

MONTREAL

JUILLET

1911



XXVII<sup>e</sup>

ANNÉE

No 7

**Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte**

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction  
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X*

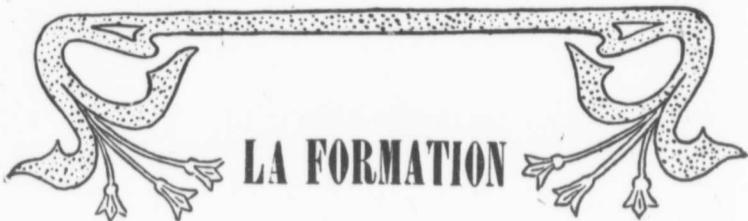
## L'Espoir du Semeur



RESSAILLE, ô Terre ! et multiplie  
l'effort de ta maternité !  
— Toi, Ciel ! à sa fécondité  
que ta fécondité s'allie ! . . .

— A ses baisers, Terre ! à ses vœux,  
prodigue-toi, chaste et béante !  
— Propice au cri de ton amante,  
pénètre-la, Ciel ! de tes feux ! . . .

Tandis que de votre silence  
s'unit la multiple clameur,  
à l'humble désir du semeur,  
qui jusqu'à notre DIEU s'élançe



# LA FORMATION

(Suite)

## II. A QUI INCOMBE LA FORMATION DES TERTIAIRES



SPÈRE-t-on cependant que cette mentalité franciscaine, qui fera du Tertiaire un agent actif de la *restauration de toute chose dans le Christ*, puisse naître et se développer sans un enseignement continu, graduel et proportionné aux capacités personnelles et sociales de chacun ?

Evidemment non. Aussi les Congrès de Tertiaires ont-ils presque tous consacré aux moyens pratiques de former d'excellents tertiaires une bonne partie de leurs efforts.

Et dès l'abord la question se subdivise, selon qu'il s'agit de la *formation* de sujets nouveaux ou de la *réforme* de fraternités déjà existantes, et où l'esprit franciscain n'a jamais été sérieusement développé. On admet que la formation des postulants et des novices doit se faire durant le noviciat, par les soins des maîtres et des maîtresses de novices. La *réforme* progressive et durable des tertiaires déjà profès est une œuvre qui incombe aux directeurs des Fraternités.

Disons tout de suite qu'il ne faut point donner à cette distinction une portée exclusiviste. La haute-main reste au directeur sur le noviciat comme sur le reste de la fraternité. En divisant le travail, en faisant porter sur d'autres épaules une partie de la tâche suffisamment lourde, lorsqu'elle est sérieusement comprise, le directeur ne se désintéresse pas de la formation des novices, pas plus que le recteur d'une paroisse ne se désintéresse des enfants auprès desquels il se fait suppléer par des catéchistes.

D'autant plus qu'une fraternité ne saurait posséder un bon maître ou une bonne maîtresse des novices, si le directeur n'a pris un soin particulier de les former à ces importantes fonctions; et que ce n'est pas dans une seule année de noviciat que peut se parfaire l'éducation franciscaine du tertiaire : c'est l'œuvre de la vie toute entière. Aussi bien, après leur profession, les sujets seront-ils replacés sous l'action immédiate du directeur.

Mais il ne faut point dissimuler qu'à beaucoup d'égards la formation des novices par le maître ou la maîtresse est supérieure à celle que pourrait donner le prêtre. En premier lieu elle est infiniment plus pratique. Vivant au milieu du monde, rencontrant certaines difficultés, ou connaissant certains avantages que le prêtre ordinairement ignore, mais dont les novices ont l'expérience comme eux, le maître et la maîtresse donneront des explications bien plus détaillées, bien plus immédiates, bien plus adaptées aux besoins réels de leurs sujets. En second lieu, les prêtres parlent, sans toujours s'en rendre compte, une langue spéciale, beaucoup plus précise il est vrai que celles des laïques dans les matières de piété, mais moins pleine des réalités de l'existence, et partant moins vivante, moins pénétrante aussi. Le maître et la maîtresse parleront aux novices leur propre langue, et seront plus sûrement intéressants. Enfin le fait d'être instruits par un des leurs, leur ami, leur compagnon de vie, par une personne dont l'existence de chaque jour côtoie la leur, et qui doit à sa charge de se montrer à eux toujours édifiante et bonne, inspire aux novices une confiance et une franchise dont la spontanéité et la liberté ne sauraient convenir avec le respect dû au caractère sacerdotal.

La distinction suggérée par les congressistes entre formation et réforme a donc quelques avantages pour la clarté de ce que nous avons à dire. Et sous le bénéfice des réserves faites plus haut, nous nous en inspirerons.

### III. LE NOVICIAT

**L**E noviciat est imposé par la Règle qui prescrit sa durée — un an — sans déterminer la manière dont il doit se faire. Chaque fraternité peut avoir ses usages, et la Règle s'en remet à la prudence et au zèle des supérieurs pour que le noviciat se fasse avec régularité et avec fruit.

Dans les fraternités ferventes, les novices ont leurs réunions spéciales. Pour les unes cette réunion a lieu avant ou après l'assemblée des profès ; en d'autres elle se tient un jour particulier. La première méthode a des avantages, elle évite des dérangements, mais elle n'est profitable que si l'on dispose d'un temps suffisant pour ne pas précipiter les exercices. La seconde méthode semble préférable pour la formation des nouvelles recrues ; et tout inconvénient disparaît si l'on n'astreint pas les novices à assister à la réunion des profès, comme ils le font selon la première manière.

L'important est que le noviciat se fasse sérieusement, de sorte qu'à la fin de l'année les novices soient bien instruits de la Règle et de ses obligations. Il est facile, en douze réunions—en quinze, lorsqu'un postulat de trois mois précède la vêtûre—de faire connaître et aimer le Tiers-Ordre, son Fondateur, son efficacité de sanctification, sa Règle, ses avantages.

Le maître et la maîtresse des novices sont chargés de la tenue de ces réunions : ce sont eux qui doivent former leurs novices à l'esprit et aux pratiques du Tiers-Ordre et se rendre compte de la valeur des sujets. Leur charge exige donc des qualités sérieuses sur lesquelles les directeurs et ceux qui prennent part aux élections doivent être attentifs. Une piété attrayante et communicative, un jugement droit, une instruction convenable, une connaissance non médiocre de la Règle et de la doctrine chrétienne, et surtout un grand dévouement qui sache non-seulement se prodiguer, mais provoquer le dévouement dans autrui, telles semblent devoir être les principales qualités requises. C'est de leur zèle, de leur discrétion, de leur savoir faire que dépend l'avenir de la Fraternité.

Dieu merci ! Ces qualités ne sont point si rares parmi les tertiaries, que chaque congrégation ne puisse trouver dans son sein un sujet capable de tenir un noviciat avec piété et fruit !

#### IV. OU DOIT SE TENIR LE NOVICIAT

**L**E lieu importe peu ; ce sera, selon les cas et la place dont on dispose, un local appartenant à la Fraternité : bibliothèque, vestiaire, ouvroir ; soit une sacristie ou une chapelle ; soit même un salon.

Et comme les exemples vécus ont coutume de porter à l'imitation plus que les théories à la pratique, qu'on nous permette de citer

celui d'une tertiaire lyonnaise décédée récemment et qui avait été durant plus de quinze ans maîtresse des novices de la fraternité.

Son nom était Françoise Guyot, en religion Sœur Madeleine du Sacré-Cœur.

« Pleinement libre de son temps et de son dévouement, elle s'était donnée au Tiers-Ordre. Elle avait été ravie par la figure si attachante de Saint François, ce saint si évangélique, si pauvre, si humble, ce pénitent au cœur tout débordant de tendresse. Elle comprenait la belle forme de vie religieuse du Tiers-Ordre, ce parfum exquis du saint Evangile dans le monde.

Tout cela, elle l'aimait, et elle avait le don de le faire aimer. Ce qui attirait le plus en elle, c'était la bonté, l'amabilité, la distinction. A un moment où les pressantes invitations de Léon XIII et de Pie X ont fait entrer tant d'âmes dans le Tiers-Ordre, elle accueillait avec le même bon sourire et les personnes des classes élevées et les plus humbles ouvrières. Elle était à l'aise avec tout le monde. Elle aimait et on l'aimait.

Aussi, le noviciat prit-il bientôt des proportions extraordinaires et presque inquiétantes. On ne savait où réunir les novices. Le salon de Mlle Guyot ne suffisait plus. On en sortait les fauteuils, les meubles même, et on les remplaçait par des chaises et de petits bancs de sapin blanc. Tout était rempli, et parfois il restait des personnes debout. Néanmoins, on venait avec bonheur. On ne craignait pas la gêne. On bravait joyeusement la chaleur qui était, il faut bien le dire, excessive en hiver, car Mlle Guyot avait gardé d'un séjour dans les pays chauds l'amour des hautes températures. Mais tout cela n'était rien. On était heureux, et le temps du noviciat achevé, on voulait continuer encore à venir, et on ne cédait que devant l'impossibilité manifeste.

Bien souvent aussi, entre les réunions, on venait trouver Madeleine Guyot qui avait dans son cœur des consolations, des encouragements, des lumières pour toutes les souffrances des âmes.

Quand l'âge et la fatigue l'obligèrent à résigner ses chères fonctions de maîtresse des novices, elle fut heureuse de les voir passer à des mains plus jeunes, heureuse surtout d'apprendre que le salon qui était plus grand, se trouvait néanmoins toujours plein. » (1).

(1) *Revue Franciscaine*, février 1911.

Cet exemple n'est-il pas charmant, et bien plein de cet esprit de cordialité, de simplicité qu'on aime à trouver dans les âmes franciscaines ? Nous pourrions en citer d'équivalents et qui seraient du terroir si la modestie de nos sœurs ne devait s'en offusquer ; qu'il nous suffise d'avoir fixé en quelques coups de plumes les traits du modèle.

#### V. COMMENT DOIT SE TENIR LE NOVICIAT.

NOUS n'entrerons pas ici dans les détails de cérémonial qui peuvent varier selon les usages des fraternités : prières, cantiques, explications de la règle, récitation du catéchisme franciscain, lecture spirituelle, communications concernant le Tiers-Ordre et les tertiaries de la Fraternité : décès, entrées en religion, mariages etc... tout peut trouver place au programme et de fait y trouve place dans certaines congrégations, où la *vie de famille* en reçoit un accroissement d'intimité et de charme. Nous parlerons plus longuement des sujets qui doivent faire la matière des instructions aux novices.

Au *Chapitre* régional de Clermont-l'Hérault (16 novembre 1909) un prêtre tout dévoué au Tiers-Ordre, directeur d'une florissante Fraternité, M. l'abbé Fourié, Curé-Doyen de Cannes, exposa le programme du noviciat dans un rapport magistral qui fut publié intégralement avec les *Actes* du chapitre. (1) Nous citerons largement ce rapport, dont voici d'abord la thèse : FORMER L'ESPRIT ET LE CŒUR DES NOVICES ET LES INITIER A LA VIE FRANCISCAINE, tel est le but proposé aux maîtres et maîtresses des novices.

(A suivre)

V.-M.



### La visite des Eglises

La plupart des indulgences plénières et beaucoup d'indulgences partielles ont comme condition la visite d'une église.

Par décret du Saint Office du 26 janvier 1911, il a été fixé que cette visite pourra se faire dès la veille à partir de midi.

(1) *Le Tertiaire*, op. cit. p. 106.



## LA VISITATION

2 JUILLET

**L**A fête ne dure qu'un jour, mais le mystère demeure avec ses leçons, ses exemples, ses profondeurs. Essayons, chers Tertiaires, d'en saisir le sens intime.

Le mystère de la Visitation est avant tout un mystère de charité. A quelque moment que nous le prenions, avant, pendant, après ; que nous considérions la Sainte Vierge sur le chemin d'Hébron, dans la maison de Zacharie, ou bien laissant ses hôtes sous la douce influence de sa visite divine, c'est la charité qui fait les frais du voyage, du séjour et de ses bienfaits ; c'est le ressort de ce drame et de ses trois actes : le voyage, le séjour, l'action de grâces : *Magnificat* . . .

\* \* \*

Le voyage, d'abord ; nous n'avons sur lui qu'une ligne de saint Luc : *Exsurgens Maria* . . . Mais que de choses dans cette ligne, dans ces quelques mots ! Impossible, je crois, de mettre en moins de mots plus d'images, plus de mouvements, un plus ravissant tableau. Et je m'étonne vraiment que le sujet n'ait pas tenté le pinceau d'un grand artiste . . . Car on voit, à travers ces mots, la Vierge, déjà Mère de Dieu, se lever, s'élançer, se hâter dans ce décor pittoresque de la Judée.

Mais reprenons chaque mot de l'Évangile ; chacun porte avec lui sa leçon.

*Abit !* Elle s'en alla. Pourquoi ? Comment ? Au lendemain de l'Incarnation qui semble l'obliger à la retraite, à la plus sacrée des retraites, à l'action de grâces ? Pourquoi donc s'en aller de ce sanctuaire, de ce temple qu'est devenue son humble demeure de Nazareth depuis la visite de l'ange ? C'est étrange, incompréhensible !

Car, remarquons-le bien, Marie a quinze ans, dont onze passés dans la solitude du Temple de Jérusalem. Elle ne sait rien du monde et de la vie et il y a quarante lieues de Nazareth à Hébron. Le pays est montagneux, sans chemin et peu sûr. Et elle est si délicate !

Il n'y a qu'une explication à ce départ : c'est la charité. Il faut qu'elle aille, parce qu'elle aime. La charité est d'abord *agissante*. Le cantique qui lui brûle les lèvres, son *Magnificat*, n'aurait pas d'écho à Nazareth. Nazareth n'a pas besoin de son dévouement. C'est à Hébron qu'il faut qu'elle aille. Là son cantique sera compris. Là elle pourra commencer son rôle de coopératrice de la Rédemption, car l'Esprit-Saint, qui la pousse, a déjà préparé deux âmes à recevoir les prémices du salut. Elle s'en va porter Jésus à son Précurseur et à la mère de celui-ci. Ainsi la charité explique ce départ au premier abord étrange, inexplicable.

L'action est la loi de l'amour. Or Dieu est amour ; et quand il est entré dans une âme, cette âme participe, pour ainsi dire, de sa nature. Il faut qu'elle agisse, il faut qu'elle aille : c'est sa loi ! Au Thabor, au Calvaire, au désert, dans la terre promise, à la joie, au sacrifice ! Peu importe ! C'est la loi de la Bible, c'est la loi de l'Evangile, celle de la sainteté.

Voyez Abraham ! A peine Dieu l'a-t-il choisi pour en faire le père des croyants qu'il est obligé de s'en aller : « *Egrede* ! Sors, lui crie la grande voix de Jéhovah. Sors de ton pays, de ta race, et va vers la terre que je te montrerai. » Et Abraham s'en va !

Voyez le peuple d'Israël. Dès que Dieu prend sa misère en pitié, il lui faut s'en aller !

Voyez les Mages. Quel départ, quel voyage leur vocation à la foi et l'amour leur imposent.

Voyez les apôtres. *Ite*, leur dit Jésus...

Et notre grande héroïne tertiaire, Jeanne d'Arc : « Va, fille de Dieu », lui disent ses voix.

Ainsi tous les saints. Leur élan n'est pas toujours visible ni leur déplacement toujours sensible, comme celui du missionnaire. C'est un départ d'âme. Mais il y a toujours en préface, en prélude, un élan. Elles s'en vont au moins hors d'elles-mêmes. C'est la réponse de leur amour à l'amour du Dieu qui les appelle. Oh ! il y a pour Dieu bien des manières d'appeler les âmes, comme il y a pour les âmes bien des manières de lui répondre. Mais la réponse est

toujours un élan du cœur, un mouvement de la volonté, un déplacement de l'activité. Elan silencieux de Madeleine à l'appel silencieux du Maître : *Magister adest et vocat te*. Elan impétueux des martyrs vers la mort qui les rapproche de leur Maître, d'un Saint Pierre, d'un Saint Paul. Elan mystique d'un Saint François d'Assise, d'une Sainte Thérèse.

Et nous, Tertiaires, disciples du Séraphin, les connaissons-nous ces élans de l'amour, comme la Vierge, comme les saints ? Ne connaissons-nous pas plutôt les refus, les retards ? Ne restons-nous pas à Nazareth ou ailleurs, faute d'amour ?

Pourtant le commandement est formel : *Diliges !* Nous sommes obligés d'aimer, donc d'agir, donc d'aller, car la charité est d'abord agissante. Pour elle, comme pour le cœur humain, s'arrêter, c'est mourir !

\* \* \*

Mais où va-t-elle ? Où va-t-elle, notre charité ? Comme celle de Marie, « *per montana*, à travers les montagnes ». Et cela veut dire qu'il ne faut pas compter aimer sans souffrir : *sine dolore non vivitur in amore*. Nul ne peut, sans souffrir, servir un Maître crucifié.

La charité n'est pas seulement agissante, elle est *vaillante*. Dès ses premiers pas, notre amour en marche rencontre la montagne, c'est-à-dire des difficultés et des obstacles de toutes sortes. Obstacles matériels : un ensemble de faits, de choses, de circonstances qui se dresse en face de nous : c'est la santé, la fortune, les affaires, toutes les complications de la vie et des événements. Et tous ces escarpements semblent à la nature infranchissables.

Obstacles vivants aussi : ce ne sont plus seulement les choses, c'est le prochain, c'est nous-mêmes qui nous barrons la route ; toutes ces montagnes des sentiments, des affections, des passions qui se lèvent devant nous ; contradictions, déceptions, persécutions. Et le bel élan du départ vient se briser contre les obstacles.

Que faire ? Comme Marie, passer ; parce que, comme elle, nous portons Jésus.

Mais ici, l'effort, l'élan ne suffisent plus. Il y faut la vaillance, cette disposition, cette habitude du courage qui est la vraie force de l'âme : une vertu de race et que notre grande héroïne française, la bienheureuse Jeanne d'Arc, vient bien à propos nous prêcher.

Car il faut bien en convenir : il n'y a plus guère aujourd'hui, même parmi ces chrétiens d'élite que doivent être les tertiaires, de force dans les âmes et de vaillance dans les cœurs. A la première aspérité du chemin, à la première montagne, c'est la crainte, la peur, le découragement, avec ses litanies habituelles de plaintes et de murmures. Et Jésus ne passe pas ! Nous n'osons plus ! De là toutes ces faillites de la foi, des mœurs, de la vertu ; toutes ces compromissions, toutes ces capitulations de la conscience. De là tant de vocations perdues, tant d'âmes à mi-côte ou bien errant dans le désert, incapables d'atteindre la Terre Promise. De là tout ce christianisme de surface et de convention dont nous mourons.

Comme si le mot du Christ n'était pas toujours vrai : *Qui non est mecum contra me est !* Comme si la vie chrétienne n'était pas une tâche, un voyage, un combat ! Convenons-en : nous sommes de mauvais ouvriers, de pauvres voyageurs, de tristes soldats. Nous ne connaissons plus la vaillance.

Pourquoi ? Manque de foi, dira-t-on. Ce sont les convictions qui font les caractères. Oui, sans doute. Mais le mal n'est pas tant dans l'esprit qu'au cœur. Nous n'osons pas, parce que nous n'aimons pas !

Ah ! la belle vaillance des saints, des apôtres, des martyrs ! La belle vaillance de la Vierge ! C'est qu'ils aimaient. Et ils allaient *per montana*. Il n'y avait pas de montagnes capables d'arrêter l'élan de leur amour.

\* \* \*

La charité n'est pas seulement agissante et vaillante, elle est encore *empressée*. « *Abiit per montana cum festinatione* », nous dit Saint Luc de la Vierge Marie. Et cette hâte est bien dans la logique de l'amour. « *Amans celui qui aime* », nous dit l'Imitation, *currit, volat*, il court, il vole. »

Celui qui aime ! Sans doute, il y a bien des manières d'aimer et bien des objets d'amour. Sans doute, il court aussi, celui qui va à son plaisir, celui qui va à ses affaires. Mais quelle différence, quand c'est la charité qui fait les frais de la course, différence soulignée par l'Imitation : *Currit, volat et letatur*, ajoute le pieux auteur. C'est une course *de joie*, au lieu d'une course enfiévrée et pleine d'angoisses. Cette affaire qu'il poursuit, l'atteindra-t-il, le malheu-

reux qui court après la fortune? Ce plaisir qui l'attire, ne va-t-il pas lui échapper, s'évanouir comme un mirage? Voilà ce que se demande ce pauvre coureur de joie qui ne se réjouit pas, oh! non : *Currunt et non letantur!*

Au contraire, voyons Marie. Ni l'intérêt, ni le plaisir ne l'entraînent à Hébron. C'est la charité. Aussi sa course est joyeuse. Ses pieds ne touchent pas le sol, nous dit la légende : elle va comme vont les anges.

Ah! c'est qu'elle est, comme eux, la messagère de Dieu, le missionnaire de Dieu. Elle s'en va porter la bonne nouvelle de l'Incarnation. Et l'amour dilate son cœur. Et voilà pourquoi elle se hâte.

La hâte, chez l'ange, chez le missionnaire, comme en Marie, c'est le zèle : la charité en marche. Aussi Marie nous apparaît sur le chemin d'Hébron, comme la Reine des Anges et des Apôtres. Marie nous prêche le zèle.

Le zèle! leçon lointaine, exemple trop sublime, direz-vous peut-être. Nous ne sommes ni des anges, ni des apôtres! Non! mais nous sommes tertiaires et le zèle doit entrer au programme de notre charité.

Il y entre si bien que nous n'avons pas le droit de nous y dérober. Il n'y a pas d'âme si humble qui n'ait à porter en quelque endroit son message divin. Il n'y a pas de vie humaine qui n'ait son heure d'apostolat, son rôle de missionnaire. Que dis-je? son heure! Mais c'est toutes nos heures, c'est tous les jours de notre vie que réclame l'apostolat.

Et qui donc, à cette heure, dans un siècle qui prétend se séparer de Dieu, où, par tant de moyens, Dieu est empêché de parler aux âmes... qui donc, à notre époque s'il a la foi au cœur, n'a pas le devoir d'être apôtre, de se faire le messager, le missionnaire de Dieu : le père et la mère pour leurs enfants, le frère pour son frère, l'ami pour son ami, le tertiaire à l'égard de tous? Non ; si le zèle est bien comme je disais à tout à l'heure, la charité en marche, jamais nous n'avons eu plus besoin de zèle pour entraîner la charité à la conquête des âmes.

Ah! si chacun faisait son devoir d'amour? Que d'âmes seraient sauvées, et qui seront perdues sans doute faute d'amour : *Hominem non habent*. Elles n'ont personne, comme ce paralytique de l'Évangile, pour les jeter dans la piscine de la grâce, c'est-à-dire

dans la lumière et la liberté. Ames chères pourtant d'un père, d'une mère, d'un mari, d'un enfant... Mais le zèle a manqué à ceux qui devaient être pour eux les messagers. Ils n'ont pas couru. Leur charité n'a pas été empressée, comme celle de Marie au jour de la Visitation. Oh ! si jamais pareil reproche devait être adressé à notre charité, à nous tous, Enfants de Saint François, n'aurions-nous pas manqué à notre vocation !

Concluons en demandant des comptes à notre charité. Voyons si, comme celle de Marie, elle est bien agissante, vaillante et empressée. Voyons si, porteurs du Christ comme elle, nous partons malgré les attaches, nous passons malgré les obstacles, nous nous hâtons vers le but de notre charité.

Et nous réclamerons de Marie, dans le mystère de sa Visitation, la victoire sur la faiblesse, la lâcheté, le découragement, afin d'être vraiment au milieu du monde, des pionniers, des missionnaires de Dieu.

D'après G. B.



## Saint Antoine de Padoue et les Canadiens Français

Le R. P. Hugolin vient de réunir en un joli volume illustré les articles qu'il a publiés dans notre *Revue* sur le culte de Saint Antoine de Padoue au pays.

Tous les dévots de Saint Antoine, et ils sont aussi nombreux que les canadiens français des deux côtés du 45°, se procureront cette brochure. Prix : 30 cts (A la maison Sainte Elisabeth)





LES ANCIENS RÉCOLLETS

## LE PÈRE JOSEPH DENIS

(*Suite et fin.*)

LE DIRECTEUR ET SON PÉNITENT

**D**ANS notre avant-dernier article, nous avons vu le Père Denis à l'œuvre comme curé et supérieur des Récollets aux Trois-Rivières. C'est l'année même qu'il laissait cet endroit, en 1718, que le Père Joseph se rendit en France pour promouvoir la cause de son saint pénitent, le Frère Didace, voyage dont notre dernier article entretenait nos lecteurs.

Le Père Denis revint au Canada en 1722, par l'Île Royale (Cap Breton), où les Récollets avaient plusieurs établissements. De là il se rendit à Québec. Il avait alors 65 ans, c'était un vieillard, et désormais il ne quittera plus son cher couvent de Québec. C'est là qu'il finira ses jours, dans la tranquillité de la prière, après une vie bien remplie. Quelques incidents seulement fournissent quelques jalons pour le récit de ses dernières années.

En 1729, débarquait à Québec le sieur C. Le Beau, fils de famille, que les Récollets hébergèrent durant un an, en 1729 et 1730.

Le Beau les quitta en 1730 pour entreprendre un voyage parmi les sauvages de l'ouest. Il nous a laissé le récit de ses « *Avantures* » en deux tomes, qui constituent un ouvrage aujourd'hui rare et précieux.

Curieux et avide de savoir, Le Beau, durant son séjour auprès des Récollets, interrogeait ceux-ci, et particulièrement les plus anciens, sur l'histoire de la Colonie et sur les mœurs des sauvages qu'il se proposait de visiter. Le Père Denis fut l'un de ceux dont il recherchait volontiers la conversation, ce qui nous vaut, dans les *Avantures*, quelques pages qui intéressent notre héros.

Ainsi, relativement aux mœurs des sauvages, Le Beau, après avoir loué l'esprit de religion d'un groupe par lui visité, ajoute :

« Il ne faut pas s'imaginer que les Sauvages soient tous, tels que ceux-ci ; car il y en a beaucoup qui se moquent des Mystères sacrés de notre Religion. . .

« A ce-ci ils repliquent, qu'il n'avoit donc pas besoin de prier ni de rien demander et qu'étant Dieu (N.-S. J.-C.) il ne devoit pas plus craindre la mort qu'eux, lorsqu'ils sont Esclaves et qu'on conduit au supplice ou qu'ils s'empoisonnent eux-mêmes, pour aller tenir compagnie à leurs amis ou à leurs Parens dans le País des Ames : Et que la perte de la vie temporelle n'étant rien lorsqu'on est assuré de revivre éternellement, Jésus-Christ auroit dû courir à la mort avec plus de plaisir qu'eux, puisqu'il étoit certain du lieu où il alloit. Ils disent encore cent autres impertinences, que je crois indignes d'être raportées ici.

« Le R. Père *Joseph Récollet, Canadien* de Nation et un des anciens Missionnaires de la Colonie, m'a raconté, lorsque j'étois à *Québec*, que confessant un jour un vieux *Iroquois*, qui étoit à l'article de la mort, ce Sauvage lui fit quantité d'objections semblables à celles que je viens de dire, et que malgré toutes les meilleures raisons qu'il pût alléguer pour le convertir, il ne put venir à bout que par une réflexion que ce Moribond fit lui-même sur nos haches, nos fusils, nos couteaux, etc. Qu'alors ce Barbare s'écria : « *Ah ! Otchitagon* (1) je vois bien que tu as raison ; car si nous n'eussions pas été si méchants, le Grand Esprit nous auroit appris à faire des haches, des couteaux, etc. comme il a fait aux François et j'ai toujours bien cru, que vous autres Esprits, étiez sans doute de ses amis. Et puisque cela est ainsi, parle lui donc toi de ma faute : dis-lui qu'il la me

---

(1) C'est-à-dire, *Pieds-nus*. C'est ainsi que les Sauvages appellent les Récollets aussi bien que *Robes-grises*. (Note de Le Beau).

donne ; car je sens que je suis prêt à partir pour le País des âmes où je ne voudrois pas encore aller si-tôt. » Ce bon Père lui répondit, que c'étoit lui-même qui devoit l'en prier et croire fermement en lui : ajoutant qu'il devoit sur tout lui demander très humblement pardon de ses fautes, espérer dans sa miséricorde, etc. C'est ce que fit ce Sauvage, mais d'une manière des plus touchantes, en repassant tous les crimes qu'il avoit commis pendant sa vie ; et il mourut dans cet état, répétant souvent : « Grand Esprit ! Grand Esprit ! Pourquoi ne t'es-tu pas plutôt fait connoître à moi ! Je t'ai si souvent demandé : Qui es-tu ? Ou es-tu ? Que veux-tu que je fasse ? Et tu n'as pas voulu me répondre. Sans doute que j'en étois indigne, par ce que je t'avois trop offensé ! Mais présentement que t'ai-je fait, pour m'envoyer cette *Robe-grise* à mes côtés, qui me console en me disant qui tu es. Ah ! puisque tu es si bon et si miséricordieux, il faut donc que je te voye : Reçois mon âme ! » etc : Et il mourut dans des transports d'amour vers Dieu, d'autant plus surprenans, qu'ils partoient de la bouche d'un barbare, qui n'avoit qu'une légère teinture de la Divinité de *Jésus-Christ*. » (1)

Cependant le Père Joseph devait bientôt lui aussi quitter cette terre. Des infirmités prolongées, semble-t-il, le préparaient de longue main au grand passage. On voit inscrit au « Registre journalier » des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec, le 8 avril 1733, un jeune homme de 17 ans, Barthélemy Lanoux, qualifié de « domestique du R. P. Joseph Récollet. » Un domestique attaché à la personne d'un Récollet ne s'explique guère que par des raisons de maladie ou d'infirmités, bien plausible pour un septuagénaire.

Malgré sa santé délabrée, et son âge avancé, le Père Denis avait à cœur l'observance rigoureuse de sa règle. Une lettre de lui à l'une de ses sœurs, en date du 24 décembre 1731, nous fournit là-dessus un précieux témoignage :

« Je me sers ma très chère sœur de l'occasion de M. de la Richardière comme la plus proche du premier jour de mille sept cents trente deux pour vous la souhaiter remplie des bénédictions du ciel dans la jouissance d'une meilleure santé que celle que vous avez eu par le passé ; la mienne s'est trouvée dérangée pour avoir voulu

---

(1) *Avantures du S. C. Le Beau*, 1<sup>ère</sup> partie, pp. 264 et suiv.

achever le grand carême. J'espère qu'elle se rétablira bien vite. Je salue ma chère nièce et votre fille. » (1)

Sa santé ne devait pas se rétablir, et le 25 janvier 1736, il rendit son âme à Dieu, au couvent de Québec. Le lendemain, sa belle-mère, Mde Chartier de Lotbinière, encore tout émue du coup, en mandait la triste nouvelle au Chevalier d'Argenteuil, à Montréal :

« Jay resue mon cher chevalier la lettre tendre gracieuse et poly que tu me fait l'honneur de mécrire, je mestois proposé mesme de te fair réponce. En consequence mais la triste situation, dans laquelle ie me trouve, causé par la peine que ie ressent, de la mort du pauvre père ioseph, m'ote toute envie de rire, il n'a été que trois jour malade, et quoy que nous dussion en quelque fasson nous attendre à ce malheur, avec cela ie tavoue quil ma surpris, et ne puis te dire combien j'en suis touché il n'est rien telle que de voir l'objet présent... » (2)

Le Père Joseph était dans sa soixante-dix-huitième année, et la cinquante-neuvième de sa vie religieuse. Un manuscrit déjà cité, écrit l'année même de la mort du Père Denis, par un membre de sa famille, dit qu'il est mort en odeur de sainteté. (3)

Inhumé dans l'église des Récollets de Québec, à côté de ses frères, ses ossements perdus sont aujourd'hui dispersés sous le sol de la Place d'Armes, à moins qu'ils n'aient eu la fortune d'avoir été recueillis avec ceux des gouverneurs, après l'incendie du couvent en 1796, et transporté à la cathédrale.

Les œuvres du Père Joseph Denis n'ont pas eu un meilleur sort. Il ne reste aujourd'hui pierre sur pierre des couvents et des églises, à la construction desquels il dépensa sa vie. Le souvenir seul, souvenir attachant, demeure des anciennes maisons des Récollets à Québec, Montréal, Trois-Rivières, Percé et Plaisance.

(fin.)

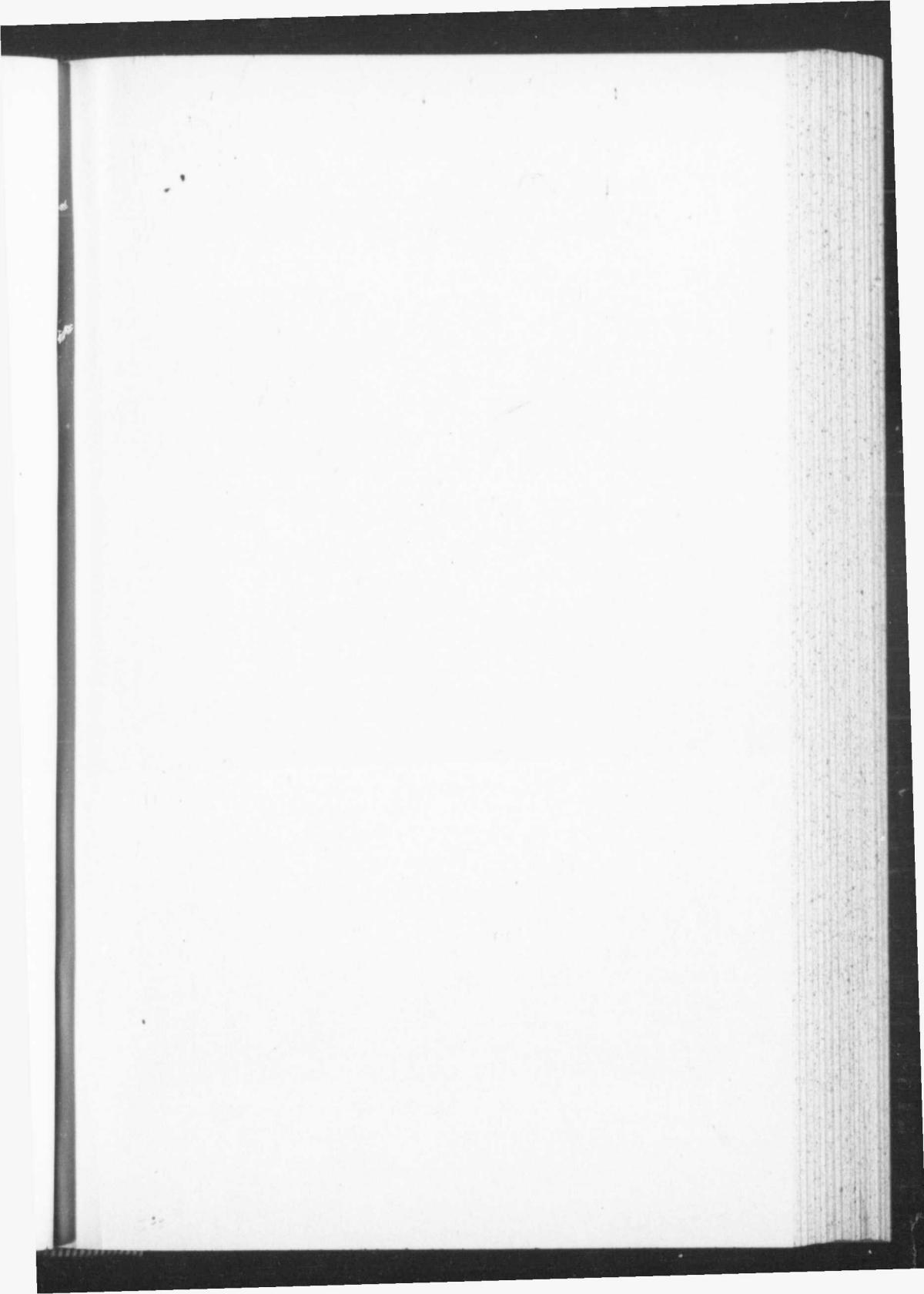
FR. HUGOLIN,  
O. F. M.

(1) Arch. de l'Université Laval, Montréal. *Fond-Baby*.

(2) Arch. de l'Université Laval, Montréal. *Fond-Baby*.

(3) Arch. du Séminaire de Québec.

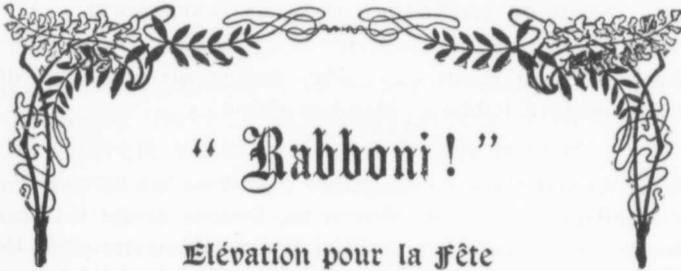






LE CORRÈGE

JÉSUS ET MARIE-MADELEINE



# “ Babboni ! ”

Élévation pour la Fête

de Sainte Marie Madeleine

22 juillet



ÉVASTATRICE, scandaleuse, désespérante, l'épreuve avait battu notre cœur, et ses flots démontés avaient, à maintes reprises, été sur le point de nous submerger et de nous entraîner dans un blasphématoire abandon. Des heures durant, des jours peut-être, nous avons assisté, impuissants jusqu'à l'angoisse et la révolte, à la destruction de tout ce qui nous semblait la raison de notre destinée et l'explication de notre vie. L'espoir avait décidément déserté notre âme ; la foi n'était plus en nos ténèbres qu'une flamme agonisante faute d'un aliment opportun. Et la perte de la charité était précisément la cause de l'effroyable tempête ; car si nous n'eussions pas été rejetés de Dieu définitivement, le mal aurait-il eu tant de puissance en nous et sur nous ?

Or tout à coup, sans raison appréciable, le calme, un grand calme s'était fait, comme autrefois, sur le lac courroucé, à la parole du Maître...

C'était Lui ! Oui, c'était bien Lui, qui d'un mot rassérénait notre âme, renouvelait la foi, ressuscitait l'espoir et faisait resplendir la triomphale charité sur ce cœur, devant qui les vagues maintenant s'abaissaient encore frangées d'écume.

Et de ce même cœur, gonflé à la fois de gratitude pour la délivrance inopinée et si miséricordieusement indulgente, et de confusion au souvenir de ses injustifiables défiances et de sa révolte, et d'amour à cause de l'amour sans bornes de son Sauveur, de ce

même cœur un cri monta, où s'unifiait dans la paix la multitude de ses sentiments : « Rabboni ! Mon bon Maître ! »

\* \* \*

C'est vous o Marie de Magdala ! c'est vous qui la première l'avez poussé, ce cri tumultueux et un, lorsque devant vos yeux plein de larmes reparut vivant Celui que vous cherchiez parmi les morts. C'est vous qui nous avez donné cette formule, brève et pleine, de la tristesse qui se change en joie, de la recherche qui aboutit à la possession, du doute qui s'illumine, du désespoir qui se convertit, de la vie déçue qui ressaisit son idéal... Nous vous devons tant déjà, ô Marie-Madeleine, pour nous avoir appris jusqu'où Il était bon, et jusqu'où nous pouvions espérer en Lui ; pour avoir la première osé L'aborder sous l'injuste mépris des faux justes et la fausse pitié des sages méprisants ; pour avoir osé baiser ses pieds sacrés, et les arroser de vos larmes, et les essuyer de vos cheveux, et les parfumer d'un nard jusque-là scandaleux ; pour avoir obtenu de Lui la sentence qui canonisait notre pénitence et notre amour ! Et nous vous devons encore ce cri de tous nos cœurs ramenés par sa bonté de la terreur à la paix : « Rabboni ! Mon bon Maître ! »

\* \* \*

Vous, ô Marie de Magdala ! la plus femme des saintes, puisque la plus sainte des femmes est SA MÈRE ; vous qui L'avez aimé d'un amour sans pair, mais non point sans émule, aussitôt que vous L'avez connu ; vous qui formez avec Pierre repentant, la garantie offerte d'un inépuisable pardon à tous les retours de bonne volonté ; c'est vous qui devenez le modèle de notre repentir, et de notre amour naissant, et de notre persévérance.

Et vous nous aiderez à obtenir ce nom nouveau promis en récompense aux victorieux, ce nom que personne ne connaîtra sinon Jésus et celui qui l'aura reçu de Lui ; ce nom qui contiendra en plénitude tout ce qu'Il nous est et tout ce que nous Lui sommes, et qui nous expliquera le mystère de notre vie dans son rapport et son union à sa vie qui nous racheta.

Car vous l'avez reçu dès cette terre, ce nom nouveau, et c'est en vous le donnant qu'Il se révéla à vous au matin de Pâques. Qui pouvait sinon Lui, ô Marie-Madeleine ! vous rappeler d'un

mot tout ce qu'Il vous était et tout ce que vous Lui étiez ? Qui pouvait résumer votre âme dans un nom, sinon Celui à qui il appartient de donner aux victorieux un nom nouveau ?

Oui, vous l'avez entendu et vous l'avez compris, et c'est quand de ses lèvres, de son cœur, de son âme, de tout son être divin tomba votre nom : « Marie... »

c'est alors que de votre être tout entier, et de votre âme, et de votre cœur et de vos lèvres monta votre inépuisable réponse : « Mon bon Maître ! Rabboni ! »



### Le Vrai Danger pour nos Paroisses

Plus j'avance dans ma laborieuse carrière de curé et plus je suis convaincu que le mal de nos paroisses, l'ivraie qui étouffe le bon grain à mesure que nous le semons, le cancer qui ronge sourdement même nos bons fidèles, c'est la mauvaise presse. Nous nous appliquons chaque dimanche à faire des prênes instructifs. Elle, chaque matin, leur dit tout le contraire. Nous dépensons des sommes considérables pour créer et soutenir nos écoles. Mais en vain, puisque chaque soir, en sortant, les enfants trouvent sur la table de leurs parents un journal qui dit le contraire jusque dans les faits-divers tendancieux. Nous nous efforçons dans nos patronages de pousser nos jeunes gens et nos jeunes filles à la piété. Vains efforts, si dès le lendemain, ils sont battus en brèche par les livraisons, les chansons, les concerts et les théâtres obscènes et antireligieux. Enfin, nos fidèles, font d'admirables sacrifices pour soutenir l'Eglise par le Denier du culte. Mais en vain : de l'autre main, ils détruisent l'édifice, fournissant à la mauvaise presse, par leur sou quotidien, des armes pour les battre... »

Abbé SOULANGE-BODIN.

*curé à Paris*



# LES SOLILOQUES

DU Bx P. PAUL DE SAINTE-MADELEINE

Martyr anglais de l'Ordre des Mineurs

DE HUIT FONDEMENTS D'UNE VRAIE CONVERSION

2<sup>me</sup> FONDEMENT. LA CONFIANCE DANS LES SAINTS



ENTOURÉ d'un respect sans feinte ma Sainte Mère Marie et tous mes Saints.

Confie humblement à leur protection fidèle toute ta vie, tous tes projets, toutes tes affections et tes infirmités, t'estimant heureux qu'un tel patronage te soit accordé.

Tandis que sur la terre ils menaient une vie semblable à la tienne, et plus pleine que la tienne de travaux, d'épreuves et d'angoisses de toutes sortes, ils ont appris à compatir à leurs frères.

C'est pourquoi ils me recommandent sincèrement les âmes qui recourent à leur intercession.

2. Je ne souffrirai pas que tu les délaisses jamais.

Je veux au contraire que tu lises et relises leurs exemples et que tu aspire ardemment à leur félicité en imitant docilement leur vie.

Je te ferai contracter une intime familiarité avec eux, qui désirent d'un vif désir ton propre salut.

3<sup>me</sup> FONDEMENT. LA DÉPENDANCE ENVERS DIEU

**R**ETIENS que jamais tu ne pourras satisfaire selon la justice pour les innombrables péchés par lesquels tu m'as offensé, moi, ton Dieu.

Mais moi, ton Dieu, je peux te faire miséricorde et je le veux.

2. Il te convient donc de ne jamais oublier QUI JE SUIS et ce que tu es.

Médite la honte et la fragilité de ta vie ;

Ta vanité et ton inconstance, hors le secours de ma grâce ;

Les dangers de l'âme et du corps auxquels te soustrait ma protection ;

Ta corruption native et les erreurs de ton jugement qui ne te laissent pas distinguer le bien du mal, à l'heure de la tentation ;

La confusion et le châtement qui te sont dûs, à te juger à ta mesure ;

Et ton indignité de toute faveur ou récompense.

3. Cependant, repassant ces choses en ton esprit,  
Ne cède ni à la pusillanimité ni au découragement,

Car ce serait mal me comprendre.

Ce que je prétends c'est que tu te convertisses à moi par une pénitence salutaire ;

Que tu ne recherches plus ton caprice ou ton avantage ;

Et que tu te soumettes avec ferveur à l'humiliation de n'être rien, de ne rien valoir, et de ne rien pouvoir de bon, que dans la mesure où il me plaît de te l'accorder, moi, le Tout-Puissant.

4. Ainsi tu éviteras en tes paroles et en tes œuvres toute présomption et vaine complaisance ;

Ainsi tu te prêteras volontiers à porter ma croix ;

Ainsi en toute rencontre tu me seras résigné et soumis.

5. La véritable perfection consiste moins dans un actuel senti-

ment de ferveur que dans le cours constant et uniforme d'une vie toute vouée à mon service.

Chaque jour donc commence tout de nouveau à me servir, et de jour en jour tu progresseras devant moi ;

Et aux jours de plus grande solennité affermis-toi pour les jours suivants dans ce zèle constant et uniforme.

6. Si parfois tu te vois tomber ou t'écarter de moi, alors retire-toi du commerce des hommes, et avec une confiante humilité rends-moi ton cœur.

C'est dans ce but que je t'ai laissé mes Sacrements, et tous les secours que t'administre mon Eglise.

Là tu retrouveras ma grâce et le désir de ton salut.

#### 4<sup>me</sup> FONDEMENT. LA DROITE INTENTION

**M**OI, le Seigneur ton Dieu, recherche-moi, moi seul, et pour moi seul, et toujours et dans toutes tes œuvres.

Ce n'est pas me rechercher uniquement que de le faire en vue de quelque humain avantage, ou de quelque suavité de dévotion sensible.

Aussi parfois je te prive de toute consolation, soit de l'extérieur qu'on cherche auprès des hommes soit de l'intérieur qu'on goûte dans les choses spirituelles,

Afin que tu comprennes combien est vain et combien frivole l'espoir qu'on place aux choses sensibles ;

Afin aussi que tu saches jusqu'à quel point il t'est nécessaire de te dépouiller pour t'unir à moi parfaitement et pour persister dans mon amour sans jamais être ébranlé.

2. Conserve devant tes yeux ces paroles ; et quoi qu'il t'arrive, quoi que tu sois contraint de souffrir, tu me demeureras fidèle et tu n'abandonneras ma volonté pour chose du monde.

Tiens pour très assuré et pour absolument certain que je ne délaisse pas mon serviteur dans son affliction :

Car bientôt je reviendrai et je dissiperai dans son âme les nuages de la tristesse.

3. Qui me donne son cœur avec sincérité, je le lui dispose ainsi par mon amour, qu'aussitôt je le fais combattre fortement contre ses vices.

Alors il méprise toute faveur mondaine comme un vil objet et cherche uniquement ma gloire en toute chose ;

Alors il trouve suave l'humiliation et doux le mépris ;

Alors la componction ne quitte plus son cœur, et son horreur du péché éclate devant tous ;

Alors il estime comme un suprême honneur de souffrir pour la gloire de mon nom.

4. Garde-moi donc jalousement ton cœur comme le tabernacle de mon temple, et n'y laisse croître aucune racine de mauvaise pensée et d'impureté.

5. Et moi je t'éprouverai continuellement tantôt par violence, tantôt par amertume, tantôt par délaissement, jusqu'à ce que j'aie vu par quel amour tu te conduis.

Prépare donc ton âme à la tentation.

Et si tu persévères avec constance en mon amour à travers toutes les contrariétés et contradictions, tu sentiras l'appui de ma main forte.

Et je serai avec toi dans la tentation pour t'empêcher de succomber.



### En vacances

Profitez du temps des vacances qui vous met en relations avec des personnes que vous n'avez pas l'occasion de rencontrer ordinairement, pour recruter des tertiaires. N'oubliez point les pressantes invitations des Papes ; faites des tertiaires. Procurez-vous les brochures de propagande ; répandez-les ; faites les lire autour de vous.



## Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

### Nouveaux évêques

**L'**ARCHIDIOCÈSE d'Antivari (Monténégro), après un veuvage d'environ un an, vient de recevoir un nouveau pasteur dans la personne du T. R. P. Mathieu Kardum, O. F. M., de la Province de Dalmatie. Le nouveau prélat, né en 1862, reçut l'habit de Saint François en 1880 et fut ordonné prêtre en 1884. Par la suite il fut Provincial à deux reprises dans sa Province. Nous offrons nos meilleurs vœux au nouveau prélat, et lui souhaitons dans la même mesure l'amour et la vénération de son peuple, de même que la bienveillance des princes (schismatiques) dont jouissait son prédécesseur, Mgr Milinoviç, pour le plus grand bien de l'Église catholique, notamment dans ces pays si remuants du Balkan.

Les Capucins ont donné un nouvel évêque dans la personne du P. Camille Carrara, leur provincial de Milan. Il va en Erythrée, dont il sera le premier Vicaire Apostolique. Cette mission, illustrée par le P. Massaia, plus tard cardinal, et par le P. Michel Carbonara, dont le dévouement sur le champ de bataille d'Adoua est resté célèbre, n'était jusqu'à maintenant qu'une Préfecture Apostolique.

Un autre Vicariat de fondation toute récente, dans l'immense territoire de l'Amazone, vient d'être confié aux Capucins de l'Ombrie. Le premier Préfet en est le P. Evangéliste de Céfalonie.

### Nouveau Préfet apostolique

**P**AR décret du 27 mars, le R. P. Ignace Beaufays, franciscain belge, a été nommé Préfet apostolique de l'île de Rhodes et des îles voisines.

Le R. Père a été longtemps missionnaire en Terre-Sainte.

### Nos gloires

**L**ES catholiques et les historiographes des Etats-Unis explorent de plus en plus activement les origines de la foi dans la grande République. Un récent catalogue des ecclésiastiques tués par les Indiens en

haine de la religion, donne le nom de 105 missionnaires ainsi mis à mort. Sur ce nombre, nous relevons 3 prêtres séculiers, un Sulpicien 4 Dominicains, 24 Jésuites ; les 73 autres appartiennent à l'Ordre franciscain.

### Mort en chaire

**A** Montecchio, Italie, le R. P. Illuminato, de la Province des Sacrés, Stigmates, avait prêché le carême avec des paroles si apostoliques et si persuasives que le peuple en avait été profondément enthousiasmé et ému. Le P. Illuminato n'était d'ailleurs pas à ses débuts ; né en 1857, profès depuis sa 20<sup>e</sup> année, il avait longtemps enseigné la théologie avant de devenir un des prédicateurs les plus goûtés d'Italie. Son zèle, son éloquence le faisaient comparer à Savonarole.

Le 25 mars, jour de l'Annonciation, la mort l'enleva subitement à ce monde tandis qu'il proclamait les grandeurs de Marie.

Ce lugubre évènement jeta la population dans une désolation indescriptible. Les funérailles furent célébrées au milieu d'un concours aussi remarquable par son nombre que par sa sincère douleur.

“Soyez prêts !” nous dit le divin Maître.

### Un triomphe du P. Gemelli

**D**ANS notre numéro de mai, nous annoncions qu'une quarantaine de médecins incrédules appartenant à la Faculté de Milan — qui compte près de 500 docteurs — avaient lancé un défi au savant conférencier et médecin franciscain, le P. Gemelli, qui s'est fait le défenseur des miracles de Lourdes.

La société médicale parisienne dite *Société de Saint Luc*, qui compte un millier d'adhérents a fait de l'ouvrage du P. Gemelli “La lutte contre Lourdes” l'objet d'une attentive discussion. Le livre a été déclaré scientifiquement inattaquable, un vote de félicitations adressé à son auteur, avec la demande de venir à Paris donner des conférences sur le sujet.

La Vierge Immaculée bénit visiblement son vaillant champion.

### Tertiaire ignoré

**M**. Edouard Branly, le savant modeste dont la découverte révolutionnera le monde, l'inventeur de la télégraphie sans fil et de la télé-mécanique, est non seulement un chrétien fervent : il est tertiaire franciscain, et s'en trouve honoré.

## CANADA

## Le Tiers-Ordre à Montréal

**R**etraite annuelle. Les exercices de la retraite annuelle ont été donnés aux Sœurs de la Fraternité de Sainte-Elisabeth par le T. R. P. Colomban et le R. P. Germain-Marie. Comme de coutume les divers exercices, et particulièrement l'office public du soir, ont été très bien suivis : une vingtaine de prises d'habit ont couronné les efforts des prédicateurs.

Le jour de l'Ascension 169 personnes ont été agrégées à l'Archiconfrérie du Cordon Séraphique.

**Zélatrices.** Le dimanche 21 mai, le T. R. Provincial a bien voulu présider la première réunion semestrielle des zélatrices de la *Revue du Tiers-Ordre*. Il a béni et encouragé leurs efforts par des paroles pleines de sa bonté habituelle. Le mardi suivant, 23 mai, les mêmes zélatrices se sont rendues en assez grand nombre à l'église de Notre-Dame du Bon-Secours, où la sainte messe fut célébrée à leurs intentions par le R. P. Directeur de la *Revue*.

## Québec. — Fraternité Saint-Roch

**L**ES élections pour le renouvellement du discrétore ont eu lieu en mars dernier. Elles ont donné les résultats suivants.

Supérieure : Mde Laurent Laliberté. Assistante et Trésorière : Mde Albert Nicole. Maîtresse des novices : Mde Elzéar Langlais. Secrétaire : Mlle Adéline Giroux. Assistante-Secrétaire : Mlle Emma Langlois. Assistante maîtresse des novices : Mde Théophile Dion. Discrètes : Mdes Philémon Brunet, Joseph Marier, Georges Létourneau, Philippe Labranche, organiste, Alfred Gingras, Mlles Caroline Pouliot, Catherine Labrègue, Hedwige Noël ; Mde Georges Leveque, assistante-trésorière.

## Les Trois-Rivières — Fraternité de Saint-Bonaventure

**L**E dimanche de Quasimodo, a eu lieu aux Trois Rivières une imposante prise d'habit dans la fraternité Saint-Bonaventure de cette ville. Près de 40, exactement 38 hommes et jeunes gens, revêtaient ce jour-là l'habit de Saint François.

La cérémonie fut présidée par le R. Père Ladislas, Directeur. Prenant pour texte ces paroles : " Revêtez-vous de l'homme nouveau ", il en fit l'application aux futurs novices, les avertissant qu'ils allaient entrer dans une vie nouvelle, et qu'en prenant l'habit du Tiers-

Ordre, il leur fallait, à l'exemple du grand Pénitent d'Assise, du pauvre François, embrasser l'humilité, détacher leur cœur des biens périssables et entrer résolument dans la voie sûre de la mortification chrétienne. En retour, dit-il, je vous promets, au nom du Séraphique Père, une surabondance de faveurs célestes.

Puis, notre valeureuse phalange s'agenouilla au pied de l'autel et reçut avec respect et bonheur les livrées franciscaines. Après la profession de cinq novices dont l'année de probation était terminée on chanta avec âme le *Te Deum* d'action de grâces.

Qu'ils viennent à nous, ceux qui envient notre bonheur. {FR. XXX

### Visites Canoniques

**MATEVALE.** Durant le *Triduum* de l'Ascension le R. P. Mathieu-Marie, O. F. M. a donné dans cette paroisse les exercices de la sainte Visite. Assistance nombreuse. Prises d'habit et professions.

**SHAWINIGAN-FALLS.** Durant le même temps, le R. P. Valentin-Marie faisait également la visite des Tertiaires des Chutes Shawinigan, A la clôture, 11 messieurs et 29 dames ou demoiselles ont été revêtus du saint habit. — 6 professions. Trop jeunes pour prendre l'habit du Tiers-Ordre, 9 fillettes et 2 jeunes garçons ont reçu le saint Cordon

Le discrétore des frères a été complété par l'élection de deux discrets, remplaçant un membre décédé et un autre parti. Il se compose ainsi :

Supérieur : M. Hormidas Saint-Onge. Assistant : M. Phil. Juneau. Maître des novices : M. George Baril. Discrets ; MM. Edmond Thibodeau, Alfred Trottier.

Le discrétore des sœurs a été en partie renouvelé.

Supérieure : Mde D. Benoit. Assistante : Mde Melchior Carrier. Maîtresse des novices : Mde Eugène Touzin : son assistante, Mlle Anna Danis. Secrétaire-trésorière : Mlle Julia Trottier. Discretes : Mdes Durocher, H. Saint-Onge, Ed. Thibodeau.



### Zélatrices

Si le bon Dieu vous permet durant les mois d'été de voyager un peu, profitez en pour répandre la *Revue du Tiers-Ordre*, ou pour décider quelque personne amie à s'en faire la zélatrice autour d'elle. Nous offrons d'appréciables avantages à nos zélatrices de campagne : s'informer à la Direction de la Revue, 964 ouest Rue Dorchester. Montréal.



## Le Désir

PSAUME 41°

Comme un cerf altéré boit dans le vent qui passe  
la chantante fraîcheur des sources, mon désir  
jusqu'à votre Présence, ô Jésus, dans l'espace  
s'élançe et voudrait la saisir.

Mon âme a faim de Vous, Dieu caché, Pain de vie ;  
et loin de votre autel, chaque jour je sens plus  
le poids de mon exil douloureux, et j'envie  
le sort choisi de vos élus !

Heureuses, mille fois ! les âmes que la grâce  
retient auprès de Vous, et qui chaque matin  
dans l'intime union où leur Dieu les embrasse,  
prennent part à votre festin !

Quand donc irai-je aussi m'asseoir à votre Table ?  
De cette longue nuit quand verrai-je la fin ?  
Quand donc pourrai-je encore, au banquet véritable,  
comme autrefois calmer ma faim ?

Autrefois... autrefois... ! Grâce inappréciée  
alors !... et qu'aujourd'hui pleure mon souvenir...  
A votre peuple saint, au prêtre, associée  
au temple j'allais vous bénir !...

Avec remords, je songe aux jours d'ingratitude  
où pouvant recevoir votre Don, je m'abstins !  
Ah ! si j'avais prévu que dans ma solitude  
j'aurais de si vides matins !

\* \* \*

Mais Vous nous enseignez qu'éloignés de la Cène  
où Vous rassasiez les cœurs épris de Vous,  
l'ardeur de nos désirs attirerait, certaine,  
Votre chère Présence en nous . . .

J'ai tant besoin de Vous, Seigneur Dieu ! ma misère,  
ma détresse croissante et mon indignité,  
et jusqu'à mon amour qu'un vain orgueil ulcère,  
Vous obligent à la bonté.

Venez donc, ô Jésus ! venez. Mon cœur fragile,  
pour ne pas se briser sous les coups du chagrin,  
attend que votre feu, pénétrant son argile,  
le rende plus fort que l'airain.

O Nuée espérée ! ô Source jaillissante !  
mon âme est devant Vous cette terre sans eau  
que ne couronne pas la moisson mûrissante,  
où ne s'attarde pas l'oiseau.

Avec le vent du soir, ô féconde Rosée,  
tombez ; et qu'un ruisseau sourde des profondeurs ;  
et bientôt grandira sur la plaine apaisée,  
l'espoir d'automnales splendeurs !

O Vous qui promettiez à la Samaritaine  
d'étancher à jamais sa soif dans l'Esprit-Saint,  
venez couler en moi, débordante Fontaine,  
que vos flots inondent mon sein !

\* \* \*

Venez, venez, venez ! Tout mon être s'élançe  
vers Vous. Et mon désir me consume. Est-ce en vain ?  
O Vie, O Plénitude, ô mon Jésus . . . Silence !  
Il est venu, l'Amant divin . . .

V.-M.



# LES MISSIONS FRANCISCAINES

## LA PESTE EN CHINE

### I. MARTYRES DE LA CHARITÉ

**L**A peste qui a déjà fait tant de victimes en Mandchourie a fait son apparition à Chefoo, dans la première quinzaine de janvier. L'infection a été portée par des Chantonnais venus de Mandchourie.

Comme le Taotai de Chefoo et le Docteur Gulowsen prenaient, de concert, des dispositions pour isoler les pestiférés et enrayer, par ce moyen, la marche du fléau redouté, la Mission Catholique aussi soucieuse de soulager les malheureux atteints de ce mal, et pour avoir l'occasion de gagner l'âme des mourants à Jésus-Christ, proposa ses services à S. Exc. le Taotai, pour le soin des pestiférés là où il jugerait opportun d'établir un hôpital spécial.

Les offres furent acceptées et une ancienne école fut immédiatement aménagée pour recevoir les malades.

Deux Franciscaines Missionnaires de Marie, Sœur Marcelle et Sœur Eveline furent désignées pour occuper ce poste dangereux convoité par leur zèle.

Elles se fixèrent à l'hôpital placé sous le vocable du Sacré-Cœur, le 19 janvier.

Les malades au début n'étant pas nombreux à l'hôpital, elles allèrent voir à domicile les pestiférés qu'on leur avait signalés, spécialement dans le village de Tong-chan où le terrible mal fit 14 victimes dans une famille. Et ce qui attisait leur zèle, c'était le baptême que les pestiférés acceptaient avant de mourir.

Mais hélas ! dans la nuit du 26 au 27 janvier, Sœur Marcelle sentit le froid la saisir, toussa et expectora quelques crachats sanguinolents. N'étaient-ce pas les premiers symptômes du mal ? L'incertitude ne fut pas longue, car les Sœurs connaissaient la marche de la maladie. (1)

Elle fut transportée au plus tôt, dans un palanquin fermé, au pavillon isolé de l'hôpital St Sébastien.

— Ce n'est peut-être pas ça, lui dis-je, à la descente.

— Si, mon Père, c'est bien ça, répondit-elle, avec son gracieux sourire habituel, demain, c'est le jour de la Sainte Vierge, je serai morte ; je suis contente.

Quelques instants après, elle recevait l'Extrême-Onction avec la piété séraphique qui édifia toujours ses sœurs.

Elle savait que ses heures étaient comptées — après les premiers crachements, on vit encore environ 48 heures — aussi ne cessait-elle d'invoquer le saint Nom de Jésus et de faire des actes d'amour.

Celui qui venait le plus souvent sur ses lèvres était celui-ci :

*Mon Dieu et mon Tout, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus tout, pour votre amour et vos perfections infinies.*

En entrant à l'hôpital, elle avait donné à la Sœur Raymonde qui devait l'assister un cahier manuscrit, avec la recommandation d'en lire de temps en temps le contenu.

Quand ses lèvres fatiguées ne pouvaient plus se mouvoir, la Sœur lisait quelques élévations et quelques prières, et ensuite Sœur

(1) Les symptômes constatés par les Religieuses qui soignent les pestiférés sont : Malaise général, manque d'appétit, nausées, douleur au dos et aux épaules, mal de tête (vertige) et surtout un frisson qui marque le début de la maladie.

Les malades se sentent faibles et se couchent.

Le 2<sup>e</sup> jour, il peut y avoir une amélioration apparente : mais malgré le sentiment de faim, ils ne peuvent plus manger.

Bientôt ils sentent des douleurs à la gorge et surtout à la poitrine. Ils toussent et crachent du sang, c'est-à-dire un liquide sanguinolent rougeâtre (rouge-brique) mélangé à la salive. Le crachat continue et devient peu à peu foncé-noirâtre : la mort est proche.

D'habitude, les malades gardent l'usage de leur faculté jusqu'à la fin.

Ces symptômes se suivent rapidement et la maladie ne dure que 2 ou 3 jours.

Ces symptômes ne sont pas toujours tous réunis ; l'incubation peut durer 5 ou 7 jours. La mortalité est de 100 pour 100.

Marcelle recommençait à prier tout haut et à produire de nouveaux et ardents actes d'amour.

— Vous ne pensez pas à Sœur Eveline ? — Je n'ai pas le temps, répondit-elle. Mais bien sûr, elle pria pour elle, la sachant en danger.

— Prenez garde, disait-elle à la Sœur, et pour ne pas l'exposer inutilement, elle voulait prendre elle-même ce qui lui était nécessaire.

Pour moi je suis contente, ajoutait-elle, je n'ai fait aucune imprudence, j'ai fait exactement comme on m'a dit de faire. Et avec un accent de tristesse : Mon Dieu, les pauvres Chinois pestiférés meurent abandonnés de tous ; père, mère, frères et sœurs, tous s'enfuient et il ne reste personne pour leur donner un peu d'eau.

Vers 5 heures du soir, elle dit à la Sœur : la Sainte Vierge n'est pas loin, chantez le cantique. *O mère chérie...*

Et l'infirmière et la malade de chanter ensemble.

Elle aurait voulu aussi chanter le cantique : *A nous deux Jésus.*

Ne pouvant se rappeler le chant, elle voulut que Sœur Raymonde le lui lut.

C'était la fin, et quelle fin ! a raconté la Sœur qui s'estime si heureuse de l'avoir assistée. Son doux sourire embellit jusqu'au dernier soupir son visage séraphique,

Deux minutes avant de l'exhaler, Sœur Raymonde lui dit : Ne désirez-vous pas voir le Père ?

— Non, répondit-elle, ce n'est pas nécessaire. Elle était prête. Elle allait, joyeusement à son Epoux qu'elle avait tant aimé sur terre et à qui elle désirait si ardemment être unie, au ciel.

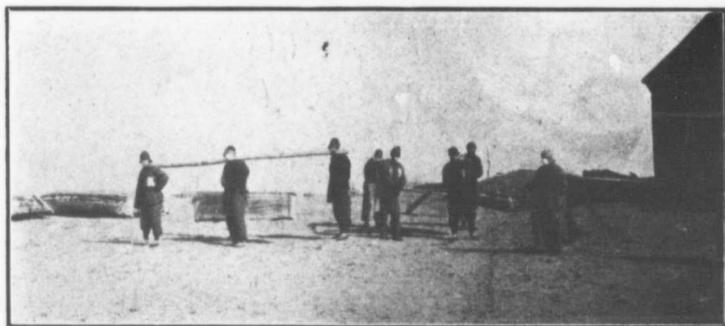
C'était le 29 janvier, à minuit un quart.

— Oh ! que je désire le martyr, disait-elle en santé, mais ce que Dieu veut ! au moins qu'il me donne le martyr de l'amour.

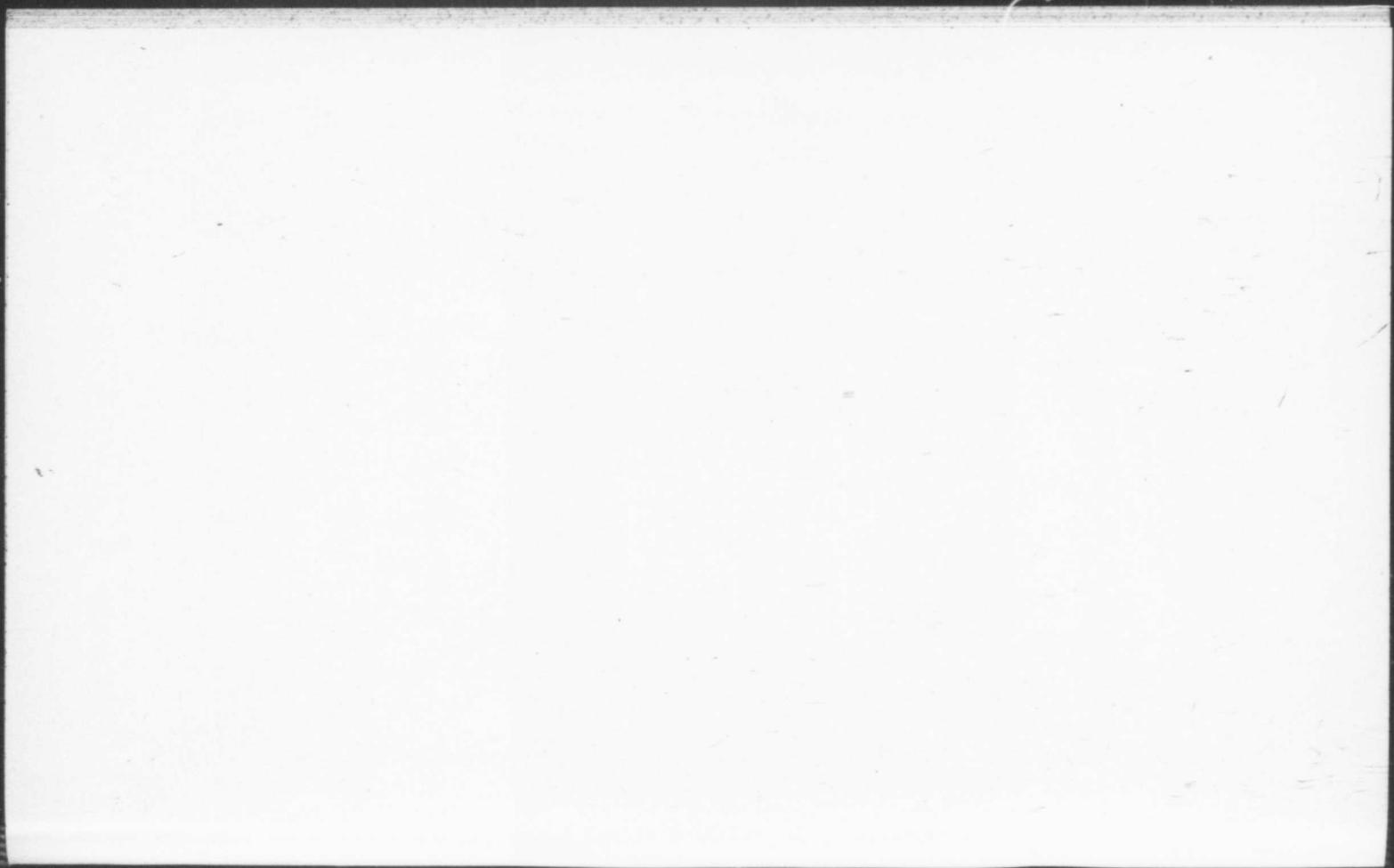
Elle l'a eu ce martyr de l'amour !

La sépulture fut faite à 3 heures et demie du matin ; l'assistance ne se composait que de quatre porteurs vêtus de blanc et de deux Religieuses — les autres ne connurent la nouvelle qu'au lever. —

La Sœur Ambrosine, une victime de la révolution portugaise, arrivée la veille de Macao, accepta de remplacer la Sœur Eveline dont le cœur a saigné par le glaive de la mort de sa compagne, mais qui reste courageuse et forte au poste périlleux qu'elle occupe depuis la fondation de l'hôpital isolateur.



1. CAMP DES PESTIFÉRÉS . 2: TRANSPORT DES CADAVRES.  
3: DEUX SŒURS FRANCISCAINES EN COSTUME ISOLATEUR.  
*Le Chinois dont la robe flotte au vent est Joseph WANG,  
catéchiste, mort victime de son dévouement.*



Quelques jours après, le brave *Lieou Ting siou*, médecin attaché à l'hôpital St Antoine, qui avait accepté d'aider les Sœurs dans le soin des malades pestiférés et dans les visites à domicile, était frappé à son tour et mourait, lui aussi, victime de son dévouement. Il avait administré le baptême à plusieurs pestiférés.

Au centre de la ville, il y a un hôpital ou plutôt un asile entrete-  
nu par le Taotai ; les sœurs, chaque jour, allaient y faire la visite des malades.

La peste pénétra dans ce foyer favorable au développement des microbes meurtriers. Comme il y avait, chaque jour, plusieurs baptêmes, la Sœur Marie de la Salette ne pouvait se résigner à ne plus faire sa visite accoutumée ; on lui permit de continuer à exercer sa charité héroïque, avec les précautions réclamées par la prudence.

Mais elle était marquée pour le sacrifice. Elle mourut d'une mort héroïque, comme Soeur Marcelle, le 3 janvier à 10 heures et demie du soir ; à minuit, sa tombe était fermée.

Par mesure de précaution et pour rassurer la communauté européenne de la ville, on prit une détermination extrême : on gardait à l'hôpital les malades chinois présents, mais on n'en admettait plus ; le dispensaire même était fermé jusqu'à nouvel ordre.

Hélas ! Des 50 malades, plusieurs moururent en une nuit, il est vrai, pas tous de la peste ; deux jours après, il y eut encore quelques décès ; de concert avec les docteurs et les autorités chinoises, on transporta à l'hôpital isolateur de l'ouest les malades qui restaient.

Quel exode ! Puis, malgré tout ce qu'il en coûtait à la Sœur Geneviève, je fis tout brûler, pour qu'il fût dit qu'en conscience, nous avions pris toutes les mesures de désinfection possibles.

La scène était macabre et comique tout à la fois. La Sœur Geneviève pleurait et riait, tour à tour. Et mes couvertures !... et mes lits !... Tout pour le Bon Dieu, lui disais-je, puisque c'est sa volonté ; c'était le cas de conserver la joie parfaite de Saint François, en face du grand feu.

Les aides païens faisaient une besogne dangereuse, et il y avait beaucoup de peine à leur faire prendre des précautions.

En voyant brûler habits et couvertures, ils disaient : Quel dommage. Et à notre insu, ils le croyaient du moins, ils endossaient qui

une culotte, qui un habit chinois, qui des souliers etc... On eut beaucoup de peine à empêcher le pillage qui aurait pu leur être funeste.

J'avais placé dans une cuvette d'eau sublimée 3 dollars appartenant au médecin malade ; quand je voulus les prendre, pour leur payer du tabac qu'ils réclamaient, ils n'y étaient plus ; ce n'était pourtant pas la force du sublimé qui les avait dissous !

L'un de ces manants trouvant un violon chinois se mit à jouer gaiement.

Il fallait de tels hommes pour une si dure besogne, et ces diverses mises en scène pour faire accepter plus joyeusement le sacrifice de la bonne Sœur Geneviève.

Mais par-dessus tout, elle voulait ce que le Bon Dieu voulait et mettait en Lui sa confiance.

## II. CONVERSIONS ET BAPTÊMES

### IN EXTREMIS

Heureusement, la peste a son côté consolant.

Nos chrétiens — la pensée de la mort est toujours salutaire — se sont approchés plus souvent et avec plus de ferveur des sacrements.

A l'hôpital isolateur de Chefoo, le plus grand nombre des pestiférés ont reçu le baptême, avant de mourir.

Le catéchiste Joseph Wang déploie un zèle admirable pour les instruire. Les surveillants qui ont entendu et compris la doctrine ne manquent pas, pendant la nuit, d'aller l'appeler, si quelque malade est près de mourir, n'ayant pas encore reçu le baptême.

D'ailleurs la sœur Eveline raconte quelques traits qui prouvent des bonnes dispositions de ces voleurs du ciel.

« Un jeune homme me disait en pleurant : Guérissez-moi, je veux revoir ma mère et ma sœur. On lui prêcha la résignation et non seulement il accepta le baptême, content d'aller au ciel, mais il exhortait les autres à croire en Dieu et à recevoir le baptême pour être sauvé.

Un autre jeune homme qui fut soigné autrefois à l'hôpital Saint

Sébastien était depuis près d'un mois dans l'asile de pauvres qui remplace le *Koang-jen-tang*.

Avant-hier, on le porta mourant, atteint aussi de la peste. Je lui demandais s'il n'avait pas été baptisé? Non, me répondit-il, je me suis fait porter ici, précisément pour recevoir le baptême. Une heure après il était mort.

Hier, un malade refusait le baptême disant, d'ailleurs, qu'il comprenait bien la doctrine.

Joseph ne perdit pas courage, il pria, l'exhorta, le consolant en lui parlant du ciel et le menaçant tour à tour du châtement éternel, s'il continuait à s'obstiner.

Je dis à Joseph de ne plus insister, puisqu'il ne voulait pas. Mais comme la fin approchait, Joseph revint vers lui, et quel ne fut pas son étonnement de le voir complètement changé! Il dit qu'il croyait tout et il reçut le baptême avec reconnaissance. Quelques heures après, il était mort.

Un jeune homme de 20 ans entra à l'hôpital très gravement atteint de la peste. Joseph lui parla de notre sainte religion et des vérités qu'il faut croire pour être sauvé; il remarqua qu'il écoutait avec une particulière attention et répétait fidèlement les oraisons jaculatoires qui lui étaient suggérées.

Après le baptême, à genoux, les mains jointes, il ne cessait de répéter les invocations: Jésus, Marie, Joseph.

Joseph se retira pour aller diner, laissant le malade en prière; quand il revint, quelle ne fut pas sa surprise de trouver ce jeune homme encore à genoux, les mains jointes et la tête baissée.

Joseph lui parla, sans recevoir de réponse; il le secoua, le néophyte était mort. Ceux qui furent témoins de cette scène furent très impressionnés.

Joseph avait conquis par sa douceur et son zèle à prêcher la doctrine, la sympathie de tous les surveillants et maîtres entretenus à l'hôpital par le Taotai, pour aider le docteur et les Sœurs. Il avait convaincu en particulier un surveillant païen et un jeune lettré, païen aussi, chargé de l'inspection des salles, incliné vers le catholicisme, grâce à l'amitié et aux exemples de deux amis catholiques.

Dans la nuit du 5 mars, le surveillant vint appeler Joseph, disant: Un malade est très mal, il est temps de le baptiser.

Hélas! Joseph était atteint de la peste, il ne put se lever.

Le surveillant, qui connaissait la doctrine pour l'avoir entendu si souvent prêcher et qui croyait, voulut essayer, en l'absence de la Sœur et de Joseph, de baptiser le malade d'ailleurs suffisamment instruit, mais les mots de la formule du baptême, dit-il, ne lui venaient pas ; il conduisit le malade dans une salle voisine, près d'un chrétien malade qui administra le baptême ; le matin, le nouveau baptisé était mort.

La même nuit un autre malade étant aussi très mal, le jeune homme lettré fut prévenu. Il se leva et instruisit lui-même le moribond. N'ayant pas appris par cœur la formule du baptême, il alla demander au chrétien malade de la lui réciter, et l'ayant apprise, il donna le baptême au pestiféré qui expirait quelques instants après.

Joseph Wang est mort le 7 au matin, victime de son zèle.

Il y a quelques jours, la Sœur voyant le nom de Pierre donné au baptême à bon nombre de pestiférés lui dit : Il y a beaucoup de Pierre ! — Oui, répondit-il, avec sa simplicité et sa grâce habituelles c'est pour que Saint Pierre leur fasse bon accueil au ciel. C'était un catéchiste-baptiseur modèle.

Le jeune lettré que le dévouement des Sœurs et de Joseph a ému et gagné a dit : « Eh bien, c'est moi qui continuerai l'office de Joseph » et, en vérité, il est un précieux auxiliaire pour les Sœurs. Que la Providence est bonne !

A la date du 19 mars, il a été administré 301 baptêmes ; tous les pestiférés qu'on a eu le temps d'instruire ont accepté avec reconnaissance d'être régénérés.

La Sœur Pamphila a remplacé la Sœur Ambroisine, qui tomba malade au lazaret mais fort heureusement ne fut atteinte que d'une fièvre dont elle est guérie.

Priez, chers lecteurs, pour les victimes, et comme le fléau paralyse momentanément nos œuvres, priez pour obtenir de la miséricorde de Dieu, qu'il cesse, et que les terribles microbes disparaissent à jamais. *A peste . . . libera nos Domine !*

F. H.

(*Echo du Chan-tong.*)





## CULTE DE SAINT ANTOINE

SAINT ANTOINE DE PADOUE ET LES

CANADIENS-FRANÇAIS

# LOUISEVILLE

(Suite)



DEPUIS lors la fête de saint Antoine est chômée, à Louiseville, à l'égal des dimanches et des grandes fêtes d'obligation.

Une indulgence plénière peut être gagnée au cours de la neuvaine, et une indulgence partielle de sept ans et sept quarantaines pour tous les jours de l'année, une fois le jour, à perpétuité, par tous ceux qui visitent l'église de Saint Antoine de la Rivière-du-Loup. (1)

Ce n'est pas tout.

Léon XIII, par ce même rescrit, accorde aux prêtres qui célèbrent dans l'église de Louiseville durant la neuvaine une faveur vraiment extraordinaire. Ces prêtres peuvent dire la messe du saint Titulaire, telle qu'elle se trouve au missel. Ces messes, lues ou chantées, sont célébrées, non pas *more votivo*, mais comme au jour de la fête de saint Antoine, c'est-à-dire avec *Gloria* et *Credo*, et sans aucune mémoire. Elles peuvent être aussi célébrées tous les jours

---

(1) Rescrit pontifical du 21 avril 1896. L'original est conservé aux archives de l'évêché des Trois-Rivières.

de la neuvaine, excepté les fêtes de première et de deuxième classe. Cette faveur est aussi accordée à perpétuité.

L'église de Louiseville a le bonheur de posséder la première relique de Saint Antoine qui ait été expédiée de Padoue. Le fait est consigné dans la lettre du R. P. Guglielmini accompagnant cet envoi adressé à l'évêque des Trois-Rivières pour l'église de Louiseville. Nous citons cette lettre presque en entier :

“ Padova, le 13 août 1895

“ Excellence Révérendissime,

“ C'est bien consolant pour moi de voir que des parties les plus lointaines du monde, on m'annonce la dévotion très-vive envers Saint'Antoine de Padoue, dévotion qui, loin de se ralentir avec le temps, prend sans cesse une vie et une forme nouvelles. Oh! que j'ai été consolé en lisant dans la lettre vénérée de V. E. que son diocèse a déjà le beau sort de posséder un sanctuaire dédié à ce grand thaumaturge, *où accourent les fidèles de tous les pays d'alentour.*

“ Le zèle de V. E. désireux de promouvoir et d'augmenter cette dévotion, a recours à moi pour avoir une relique des os du grand Saint. Je suis heureux d'annoncer à V. E. que maintenant je suis à même de réaliser son désir. Je m'explique. Jusqu'à ces derniers jours, j'étais contraint de répondre à tout le monde, même à des évêques, d'une manière absolument négative. Très-peiné de devoir en agir de la sorte, pour l'amour de Saint Antoine, et pour contenter au moins quelques-uns d'entre ses dévots, je me donnai des mains et des pieds en n'épargnant ni fatigues, ni dépenses, ni voyages, et je réussis enfin à posséder ici un petit morceau d'un os du Saint, conservé depuis les premiers siècles de l'Ordre, dans notre Sacro Convento d'Assise, n'étant absolument pas possible de toucher à ceux que l'on garde ici dans divers reliquaires de ce trésor sacré.

“ Pour y réussir à Assise, que V. E. sache qu'il n'a fallu pas moins d'une permission toute spéciale du Souverain Pontife, par un décret de la S. C. d'après le vote favorable du Ponent, et avec toutes les formalités d'un véritable Procès.

“ C'est avec un véritable plaisir que j'envoie *pour la première fois* à Votre Excellence une parcelle de ce morceau d'os, qui m'a été remis à Assise *il y a peu de semaines*. J'aurais voulu la placer plus convenablement dans un petit reliquaire ; mais comment risquer de confier à la poste de pareils objets ?...

“ Avec le plus profond respect etc. Fr. Antoine Guglielmi, Min. Conv., Recteur de la Basilique. ” (1)

## SAINT ANTOINE DE PONTBRIAND

Une autre paroisse mérite une mention spéciale pour son amour envers Saint Antoine et pour la protection que le Thaumaturge s'est plu à lui accorder, c'est Saint-Antoine-de-Pontbriand. Saint Antoine a pour ainsi dire présidé à la fondation de cette jeune paroisse.

Lorsqu'au début de 1896, les quelques trente familles qui habitaient l'extrémité nord du canton de Thetford, comté de Mégantic, voulurent fonder une paroisse, c'est sous la protection de Saint Antoine qu'ils se placèrent pour atteindre leur but. Ils furent du reste admirablement secondés par leur digne curé, M. l'abbé L.-G. Auclair, alors curé au Saint-Cœur de Marie, aujourd'hui curé à Saint-Jean-Chrysotôme, comté de Lévis.

Il semblait impossible de fonder une paroisse dans ces parages, et l'on dut d'abord se contenter d'une mission

---

(1) L'original est aux Archives de l'évêché des Trois-Rivières. Une copie authentiquée se trouve aux archives de la paroisse de Louiseville.

chaque mois. Mais la foi des gens était grande, et leur confiance en Saint Antoine plus grande encore.

De concert avec leur curé — qui était leur missionnaire desservant — ils demandèrent, le 18 février 1896, au Grand Vicaire de Québec, Mgr Marois, de bien vouloir donner Saint Antoine de Padoue comme titulaire à cette jeune mission. Mgr Marois répondit le 25 février : "... Sa Grandeur Mgr l'Administrateur [Mgr Bégin] ne croit pas le temps venu de donner officiellement un patron à cette mission ; ce sera pour un peu plus tard, lorsque la décision sera prise d'y fixer le centre d'une future paroisse. Rien n'empêche que vous favorisiez la dévotion à Saint Antoine de Padoue dans le but de l'obtenir pour titulaire et de trouver les moyens nécessaires pour le faire honorer dans un sanctuaire convenable qui sera érigé à la gloire de Dieu... "

La confiance en Saint Antoine redouble dans le cœur des braves et pauvres colons. On lui achète une statue que l'on fait bénir solennellement ; les aumônes arrivent de toutes parts en l'honneur du Thaumaturge, et l'on décide de lui construire une chapelle de 60 pieds par 42. Les travaux sont commencés dès le printemps de 1896, en avril.

(A suivre)

ANTOINE



## Le Bon Frère Didace

**D**ANS l'intérêt même de la dévotion au Bon Frère Didace, la direction de la *Revue* prie les personnes qui croiraient avoir reçu de Dieu, par l'intercession de son serviteur, des grâces ou des faveurs, et qui désireraient publier le témoignage de leur reconnaissance, de ne point envoyer de lettres sans signature et sans adresse. Leurs noms ne seront jamais publiés sans leur autorisation.

Madame A. B. — de St. (Comté d'Arthabaska.) remercie le Bon Frère Didace pour la guérison de sa petite fille, âgée de sept mois  $\frac{1}{2}$  et souffrant très gravement de grippe intestinale, guérison obtenue par l'application de l'image du Bon Frère. La guérison a été constatée par le père de l'enfant, médecin et « *un peu sceptique en ce qui touche les miracles.* »

Saint-G. — (Comté de Berthier.)

Révérénd Père.

En 1906, le 20 novembre, Madame Dr S., alors de Saint-Alexandre d'Iberville, aujourd'hui de Saint-G... était alitée à l'hôpital Notre-Dame depuis cinq semaines; ne prenant pas de mieux, elle vous fit écrire ou mieux, fit écrire au Père E. J., se recommandant aux bonnes prières des Franciscains pour obtenir sa guérison, qui prenait tant de temps à se produire avec les soins des médecins.

Le révérend Père E.-J. lui répondit de suite d'espérer et lui recommanda de réciter une dizaine de chapelet pendant neuf jours en l'honneur du Frère Didace. Ce que madame S. — fit pleine de confiance. Or, le premier soir de la neuvaine la fièvre la quitta d'une manière définitive; ses douleurs cessèrent tout de suite, la tumeur abdominale qu'elle portait se résorba; bref, ce fut une vraie résurrection.

Moi qui vous écris, le Dr S. étant allé la voir deux jours avant sa neuvaine, je la croyais perdue à tout jamais; trois jours après le commencement de la dite neuvaine, j'allai la voir de nouveau; quelle ne fut pas ma surprise lorsque, frappant à la porte de sa chambre à l'hôpital, elle vint m'ouvrir elle-même marchant sans faiblesse, souriant, guérie par l'intercession du Bon Frère Didace.

Vous demandiez en retour de sa guérison un simple certificat attestant une fois de plus la puissance du bon frère Didace.

La guérison s'est maintenue depuis 1906, et je n'ai pas encore eu assez de gratitude envers le bon frère Didace, pour vous envoyer ce certificat. Ce n'est pas par méchanceté, ni par incrédulité; mais bien par pure négligence de ma part et par oubli.

Aujourd'hui ma jeune épouse, gravement malade à la suite de la naissance de son septième enfant (en moins de dix ans), m'a demandé si je voulais bien vous envoyer le certificat demandé par le Rév. Père E.-J.—et elle se recommande de nouveau à vos bonnes

prières espérant encore une guérison par l'intercession du bon frère Didace.

Inutile de vous dire que je vous envoie avec reconnaissance le certificat ci-inclus, et je vous promets que si ma femme obtient une nouvelle guérison, je ne serai pas cinq ans sans vous faire parvenir un certificat.

Espérant que vous daignerez prendre notre demande en considération,

Je demeure votre très reconnaissant

Dr J.-A. S.

CERTIFICAT DE GUÉRISON.

Je, J.-A. S. médecin, domicilié à Saint-G. Com. de Berthier, certifie que Madame S. née Alma D. a été miraculeusement guérie par l'intercession du bon Frère Didace, Récollet.

Madame S.\*\*\* souffrait d'une maladie très grave qui la tenait au lit depuis 6 longs mois, lorsque ayant eu recours au bon Frère Didace en faisant une neuvaine, dès le premier jour de la dite neuvaine, toutes les douleurs et la fièvre cessèrent ; la tumeur abdominale qu'elle portait et que les médecins comptaient enlever quand elle aurait repris des forces se résorba dans 5 ou 6 jours, grâce, encore une fois, je suis heureux de le dire, à l'intervention du bon frère Didace, que nous ne cesserons de remercier.

Signé :

J.-A. S., M. D.

Limoulou.

Remerciements pour prompte guérison d'un poignet démis.  
H. C. L. abonnée.

Montmagny.

Remerciements pour guérison d'un violent mal de gorge, obtenue par application de l'image du Bon Frère. Mde J. L.-A. N.

Saint-Roch, Québec.

Remerciements pour faveur obtenue le troisième jour d'une neuvaine à l'honneur du Bon Frère Didace.

Mde N. C. G. tertiaire abonnée.



## I. BIBLIOGRAPHIE FRANCISCAINÉ

— I. **La France Franciscaine.** L'Italie et l'Angleterre ne seront plus désormais les seules nations à posséder une Société d'histoire franciscaine. La France aura bientôt la sienne. Sous le titre de *La France Franciscaine, Société d'histoire et d'archéologie consacrée à l'étude des Ordres de Saint François en France, du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, M. René Giard, archiviste paléographe, libraire de l'Université catholique de Lille, lance un programme qui ne manquera pas de sourire aux nombreux franciscanisans français. La phrase célèbre de Thomas de Celano : « *Diligebat Franciam ut amicam Corporis Domini* » (1) devient la devise de la nouvelle Société et indique assez quel sera son esprit.

Tout ce qui concerne les trois Ordres : couvents, provinces, personnages, œuvres, ministère, constitutions, nécrologes, etc., forme le sujet naturel des études. Les couvents qui ont appartenu pendant des siècles à des provinces françaises, et les étrangers qui ont séjourné en France, sont revendiqués par la Société. Elle poursuit à l'étranger les Français que leur zèle ou leur fonction ont entraîné en dehors de la mère-patrie, et c'est à ce titre qu'elle se propose aux adhésions des érudits canadiens, dans un pays où l'action franciscaine est intimement liée aux origines nationales.

Tous ceux qui s'intéressent aux études franciscaines peuvent faire partie de la Société. Nous savons déjà qu'un certain nombre d'archivistes-paléographes et d'érudits ont promis leur concours.

La cotisation annuelle est de cinq francs pour tous les membres qui recevront en retour un volume in 8<sup>o</sup> des travaux de la Société.

Tous les adhérents seront convoqués une fois par an à une réunion générale où l'administrateur rendra ses comptes pour l'année écoulée, et où le bureau formé parmi les membres présents arrêtera la série des publications pour l'année suivante.

---

(1) Saint François aimait la France pour sa dévotion au Saint Sacrement.

Contrairement à l'usage reçu, la Société n'aura pas de bibliothèque particulière, mais elle se propose de publier un catalogue des ouvrages d'histoire franciscaine universelle conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Tout porte à croire que les adhésions seront nombreuses et que les amis de Saint François auront à cœur de favoriser l'étude jusqu'à présent si peu avancée de ses Ordres dans un pays qui lui a donné son nom.

*On peut s'adresser dès maintenant à l'Administrateur, M. René Giard, 2, rue Royale, Lille (Nord).*

— LIBRAIRIE JOUVE, 15 rue RACINE, Paris.

— **II Catéchisme Eucharistique** par le R. P. Edouard, franciscain. Deuxième édition revue et augmentée, un vol. in-8° de 260 pp. Prix \$0,40 ; la doz. \$2,40. Composé pour faciliter aux catholiques la connaissance précise et pratique de Jésus-Hostie.

*Ce Catéchisme est un excellent ouvrage où l'auteur a su condenser l'essentiel de la doctrine eucharistique et dans lequel le côté pratique s'harmonise à merveille avec un riche fond de doctrine. Il offrira un substantiel aliment à la piété des fidèles, les prêtres y trouveront une matière abondante de plans d'instructions eucharistiques. — Le P. Edouard a résumé en quelques pages tout ce que l'on peut dire sur la sainte Messe, sur Jésus au Tabernacle, sur la Communion etc... ; et cela d'une manière si simple et si attrayante, qu'on lit avec bonheur ce petit livre, qui sous l'humble forme catéchistique est aussi pieux et complet que possible ;*

*Du même auteur.*

— **III Catéchisme de la Sainte Vierge**, un vol. in-8° de 132 pp. Prix : \$0,15 La doz. 1,40.

Dans son avant-propos, l'auteur écrit ces lignes dont l'ouvrage justifie pleinement les désirs.

« Encouragé par le bon accueil qu'ont reçu nos Catéchismes — de la Jeune Fille — du Jeune Homme, — et de l'Eucharistie, nous offrons aux pieux fidèles celui de la Sainte Vierge, avec l'espoir qu'il leur sera agréable et salutaire.

Nous avons longtemps hésité à entreprendre ce travail. — Comment, en effet condenser en un si petit volume, sans rien omettre d'essentiel, tout ce qui concerne le culte de Marie !

Cependant, nous l'avons essayé, pour répondre, croyons-nous, au besoin des âmes. De nos jours où l'on n'a ni le temps, ni le courage de lire de longs ouvrages, on aime ce qui est court, clair et précis.

Le Catéchisme de la Sainte Vierge remplit-il ces conditions ? Ce sera aux lecteurs bienveillants d'en juger. Quoique bien imparfaitement nous avons donc exposé ici, les Grandeurs, les Vertus et les Bontés de Marie, ainsi que nos devoirs à son égard. »

„ Daigne Marie bénir ce petit livre.





## NECROLOGIE

---

Montréal. — Saint-Antoine de Padoue. — Mde Vve C. Généreux, en religion Sr Sainte-Cécile, décédée le 22 mars à l'âge de 78 ans après 24 ans de profession.

— Mde Pénégrine. — Mlle Philomène Lapointe. — Mde Marcotte.

— Mlle Marie Stella Guimond, en religion Sr Saint-Joseph Benoit, décédée le 5 avril après 12 ans de profession.

— Fraternité Saint-François d'Assise. — M. Pierre Roberge, en religion Fr. Joachin, décédé le 28 avril à l'âge de 72 ans après 17 ans de profession.

— Fraternité Saint-Louis Roi. — M. Thomas Mc Leod, en religion Fr. Antoine, décédé le 16 janvier à l'âge de 56 ans après 11 ans de profession.

— Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde Arthur Sicard, née Cordélia Lapointe, en religion Sr Philomène, décédée à l'âge de 49 ans après trois ans de profession.

— Mlle Henriette Dessureau, en religion Sr Hyacinthe, décédée après cinq ans de profession.

— Mlle Rachel Bibault, en religion Sr Rose de Viterbe, décédée après 4 ans de profession.

— Mlle Elmire Painchaud, en religion Sr Colette, décédée après 25 ans de profession.

— Mlle Elzéar Ruest, en religion Sr Sainte-Clotilde, décédée le 14 avril dernier après six mois de profession.

— Mde J.-Bte. Bergeron, décédée dans le cours d'avril dernier.

— Fraternité de l'Hôtel-Dieu. — Mlle Philomène Forest, en religion Sr Marie-Louise, décédée le 19 avril, à l'âge de 55 ans, après 26 ans de profession.

Depuis 35 ans, elle demeurait à l'Hôtel-Dieu, où elle s'est toujours dévouée avec charité au service des pauvres malades.

Québec. — Saint-Roch. — M. Olivier Leblanc, en religion Fr. François-Xavier, décédé le 21 mai à l'âge de 74 ans après 14 ans de profession.

— Mde Pierre Racine, décédée le 26 février 1911 à l'âge de 72 ans

— Mde Morency, tertiaire isolée, décédée à l'Île d'Orléans.

— Mlle Marie Ernestine Venière, en religion Sr Sainte-Agnès d'Assise, décédée le 13 avril 1911 à l'Hôpital Saint-Luc, à l'âge de 31 ans après 5 ans de profession.

— Mlle Marie-Laure Fortin, en religion Sr Marguerite de Cortone, décédée le 7 mai 1911 à l'âge de 36 ans après plusieurs années de profession.

— **Fraternité Saint-Sacrement.** — Mlle Valéda Bédard, en religion Sr Claire, professe au lit de mort.

— Mde Olivier Létourneau, en religion Sr Sainte-Monique décédée le 20 mai 1911 à l'âge de 75 ans, après 24 ans de profession.

— Mlle Georgiana Picard, en religion Sr Sainte-Thérèse, décédée le 4 juin à l'âge de 30 ans, après 10 ans de profession.

— Mlle Caroline Lacasse, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 11 de mai 1911 à l'âge de 84 ans, après 25 ans de profession.

**Les Trois-Rivières.** — Mde Romuald Beauchemin, née Joséphine Samson, en religion Sr Joseph, décédée le 8 janvier 1911 à l'âge de 71 ans, après 31 ans de profession.

— Mlle Elzire Geffrard, en religion Sr Antoine, décédée le 22 janvier 1911, à l'âge de 79 ans, après 33 ans de profession.

— Mde Dolphis Robichaud née Rosalie Verville, en religion Sr Dolphis, décédée le 26 janvier 1911 à l'âge de 72 ans, après 10 ans de profession.

— Mlle Emélie Chateauneuf, fille de Joseph Chateauneuf, en religion Sr Marie, décédée le 25 janvier 1911 à l'âge de 51 ans, après 30 ans de profession.

— Mde Moïse Panneton, née Marie Brouillet, en religion Sr Moïse, décédée le 19 février 1911 à l'âge de 71 ans après 4 ans de profession.

— Mde G. A. Bourgeois, née Ernestine Dufresne, en religion Sr Rite, décédée le 16 avril 1911 à l'âge de 72 ans après 31 ans de profession.

Madame Bourgeois a occupé la charge d'infirmière et de Secrétaire et a fait partie du discrétore pendant deux ans.

— Mde Basile Aubry, née Delvina Dostaler, en religion Sr Basile, décédée le 19 avril 1911 à l'âge de 71 ans, après 25 ans de profession.

— M<sup>de</sup> Xavier Brouillet née Louise Peltier, en religion Sr Xavier, décédée le 3 mai 1911 à l'âge de 75 ans, après 15 ans de profession.

**Saint-Jacques le Mineur.** — M<sup>de</sup> Edmond Côté née Caroline Demers, en religion Sr Georges, décédée novice le 15 mai 1911 à l'âge de 50 ans.

— Dame F.-X. Durinage, née Césarie Beausoleil, en religion Sr Joseph, décédée le 23 mai 1911 âgée de 77 ans, après un an de profession.

**Saint-Evariste** — M. N. Proulx, prêtre, curé de cette paroisse, décédé le 18 avril à l'âge de 64 ans après 7 ans de profession.

**Sainte-Thérèse.** — M. Joseph Richard, décédé le 23 mai.

**Saint-Isidore.** — Mlle Elodie Moquin, en religion Sr Claire, décédée le 6 mai après 14 ans de profession.

**Stanford.** — M<sup>de</sup> Siméon Pagé, décédée le 27 avril

**Saint-Paul de l'Île-aux-noix.** — Mlle Rachel Gélinas, en religion Sr Marguerite de Cortone, décédée le 14 mai à l'âge de 87 ans.

**Saint-Hyacinthe.** — Mlle Eugénie Brulé, en religion Sr Saint-Stanislas, décédée en mars dernier, après quelques mois de noviciat.

— M<sup>de</sup> Joseph Fontaine, dite Sr Sainte-Marie, décédée le 9 mars après 13 ans de profession.

— M<sup>de</sup> Etienne Grégoire, en religion Sr Sainte-Agnès, décédée le 15 avril après 10 ans de profession.

— M<sup>de</sup> Oaésime Frédéric, en religion Sr Sainte Catherine de Sienne, décédée le 9 mai après 5 ans de profession.

**Montmagny.** — M<sup>de</sup> Vve Léon Beaudoin, en religion Sr Saint-Léon, décédée le 29 février à l'âge de 79 ans après 9 ans de profession.

— M<sup>de</sup> Firmin Lacombe, née Léa Thibault, en religion Sr N.-D. du Perpétuel Secours, décédée le 29 mars, à l'âge de 78 ans après 9 ans de profession.

— M<sup>de</sup> Magloire Chabot, née Célestine Gauvreau, décédée le 27 avril, à l'âge de 26 ans après un mois de Noviciat.

**Saint-Ubalde.** — M<sup>de</sup> Moïse Marcotte, née Virginie Fiset, en religion Sr Michel, décédée le 13 mai à l'âge de 50 ans après, 3 ans de profession.

**Sherbrooke.** — Mlle Rosalie Fiset, en religion Sr Sainte-Rose

Delima, décédée le 14 mai à l'âge de 51 ans après 5 ans de profession.

— Mde Jos. Denis Dufort, en religion Sr Sainte-Thérèse, décédée le 25 mai à l'âge de 42 ans après 6 ans de profession.

Chemin de croix perpétuel. Elodie Moquin. Abonnés : Dr Généreux, Ulric Binet.

R. I. P.



## Faveurs diverses

**Montréal.** — Remerciments au Bon Frère Didace pour position obtenue après neuvaine. Tertiaire. — Guérison d'un enfant de 7 ans, atteint d'inflammation de poumons, par une neuvaine au Frère Didace. — Reconnaissance. Novice — Guérison obtenue par le moyen des lis de Saint Antoine et d'autres pratiques en l'honneur de ce Saint. Zélatrice. — Faveur obtenue par l'intercession de Saint Joseph et Sainte Véronique des cinq plaies, après promesse de faire publier dans la *Revue du Tiers-Ordre*. Mde O. N. abonnée. — Remerciments à Saint Antoine pour heureux règlement d'une affaire importante. J. M. — Remerciments au Sacré-Cœur par la Sainte Vierge, Saint Joseph et le Frère Didace, pour guérison obtenue. p.p. M. S. — Gloire à Dieu et remerciements à Saint Antoine pour position obtenue par neuvaine et promesse de publ. J. N. P. — Remerciments au Sacré-Cœur pour grâce temporelle obtenue par l'intercession de la Très Sainte Vierge, Saint Joseph et Saint Antoine de Padoue. Tertiaire.

**Québec.** — Actions de grâces au Sacré-Cœur par Saint Joseph et le Bon Frère Didace pour guérison obtenue. E. R. — Par une neuvaine au Bon Frère Didace, j'ai obtenu de l'ouvrage après en avoir cherché longtemps sans succès. Reconnaissance. Mde P. R. — Guérison de névralgies dentaires très violentes par l'intercession du Bon Frère Didace. E. M. — Remerciments au Sacré-Cœur pour guérison inespérée obtenue par l'intercession du Bon Frère Didace, qui Mde T. par C. L. Zélatrice. — Remerciments à Saint Joseph et Saint François m'ont préservée d'une opération. Mde J. G.

## Intentions recommandées

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Église et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de Grâces, 12. — Pécheurs, 34. — Indifférents, 19. — Ivrognes, 27. — Premières communions, 40. — Vocations, 12. — Grâces d'état, 12. — Grâces spirituelles, 24. — Grâces temporelles, 17. — Famille-accord, 12. — Familles-santé, 25. — Familles prospérité, 24. — Enfants, 36. — Jeunes-gens, 29. — Jeunes filles, 58. — Mariages, 10. — Positions, 15. — Objets perdus, 7. — Malades, 32. — Défunts, 12. — Examens, 12. — Spéciales, 7.

Un *pater* et un *ave*, s'il vous plaît.